

BULLETIN DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES



ROME: MAISON GÉNÉRALICE - 476, VIA AURELIA

NUMÉRO 162

41^e ANNÉE

JUILLET 1960

SOMMAIRE

L'idée d'un Séminaire et d'un Institut de maitres d'école à Paris, en 1685. II: Points de contact avec les premières initiatives Lasalliennes (<i>Suite et fin</i>) . . .	119
One Hundred Years in Burma	128
Rapport sur la Cause du Frère Arnould	134
Centenaire de Notre-Dame de France	140
Tour du Monde Lasallien	
<i>Afrique</i>	145
<i>Amérique</i>	149
<i>Asie</i>	156
<i>Europe</i>	162
<i>Océanie</i>	172

BUREAU DU BULLETIN: MAISON St. J.-B. DE LA SALLE
476, VIA AURELIA - ROME

TIPOGRAFIA POLIGLOTTA VATICANA — CITTÀ DEL VATICANO

BULLETIN DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES



UNIVERSIDAD DE LA SALLE
BIBLIOTECA R. T.

ROME : MAISON GÉNÉRALICE - 476, VIA AURELIA

NUMÉRO 162

41^e ANNÉE

JUILLET 1960



BIBLIOTECA

UNIVERSIDAD DE LA SALLE

NUMERO XI. 28197

LIBRERIA

LIBRERO Hno. Hernando S.J. 4

CATEGORIA

FACULTAD Clas

PRECIO \$- REGISTRO 83515

L'idée d'un Séminaire et d'un Institut de maîtres d'école à Paris, en 1685

II. Points de contact avec les premières initiatives lasalliennes

(suite)

4. Le séminaire de la rue Neuve: une réussite éphémère.

Bernard, Maillefer et Blain relatent tous trois les débuts d'un séminaire de maîtres pour la campagne, à Reims, dans l'un des immeubles contigus à la maison de communauté des Frères.¹ Tous trois également signalent cette création parmi celles qui précédèrent le départ de M. de La Salle pour Paris. C'est sous les yeux du Fondateur, c'est grâce à son concours le plus actif que l'œuvre prend naissance, s'organise et connaît ses premiers succès.²

Modestement, quelques années plus tard, le saint lui-même définirait en ces termes la petite institution:

« On s'y applique aussi — dans cette communauté des écoles chrétiennes — à former des maîtres d'école pour la campagne dans une maison séparée de la communauté qu'on nomme séminaire. Ceux qui y sont formés n'y demeurent que quelques années jusqu'à ce qu'ils soient entièrement formés tant à la piété qu'à ce qui est de leur emploi.

Ils n'ont point d'autre habit que celui qu'on porte ordinairement dans le monde, hors qu'il est noir ou au moins fort brun et ne sont distingués des autres laïques que par un rabat et des cheveux plus courts.

Ils y sont instruits à chanter, lire et écrire parfaitement, logés, nourris et blanchis gratuitement, et ensuite on les place dans quelque bourg ou village pour y faire l'office de cleres; et lorsqu'ils sont placés, ils n'ont aucun rapport à la communauté sinon de bienséance.

Ils y sont cependant reçus pour y faire retraite ».³

Et quelques lignes plus bas, revenant sur les dispositions communes adoptées alors pour assurer la coexistence des divers groupes dont il avait pris la charge, M. de La Salle ajoutait:

« Ces sortes de personnes qui sont formées et élevées dans cette communauté, ont maison, oratoire,

exercices, table et récréation séparés, et leurs exercices sont différents et proportionnés à la portée présente de leur esprit et à ce qu'ils doivent faire dans la suite ».⁴

Écrites fin 1689 ou début 1690, ces lignes attestent, semble-t-il, l'existence à cette époque du séminaire champenois. Pas plus que les récits de Bernard et de Blain, elles ne permettent de dater les débuts de l'œuvre. Certes, ceux-ci ne peuvent-ils être retardés au-delà de ce mois de février 1688, où M. de La Salle prenait domicile aux écoles sulpiciennes. Un peu vite, Lucard, Guibert, le Frère Maximin et d'autres ont cru pouvoir faire état de cette création dès 1684.⁵ Cette chronologie ne repose sur rien; elle conduit même aux plus fâcheuses contradictions. Car ceux-là qui nous parlent des heureux commencements du séminaire en 1684, à quelques pas pourtant de l'archevêché — « vis-à-vis Sainte-Claire », écrit Bernard ⁶ — n'hésitent pas à justifier le refus épiscopal opposé l'année suivante au premier projet Mazarin, en arguant de l'insolite nouveauté de l'entreprise.

« En 1685, écrit le Frère Maximin, l'école normale de Reims portait déjà ses fruits et procurait à saint Jean-Baptiste de La Salle les plus ineffables consolations. Il en fut affermi dans son dessein d'étendre aux écoles rurales et aux maîtres de campagne l'action qu'il exerçait si heureusement sur les écoles urbaines et sur les Frères des Ecoles chrétiennes. L'école normale prévue dans la donation du chanoine Favart n'avait pas encore pu être érigée. Mais saint Jean-Baptiste y pensait toujours. Ses bonnes relations avec le duc de Mazarin lui suggérèrent d'attirer son attention sur une œuvre de cette importance ».⁷

Puis, après avoir signalé quelques-unes des dispositions du contrat du 20 août de cette

même année 1685, notre auteur introduit ainsi les propos ironiques et réprobateurs de Mgr le Tellier:

« Toutes choses ainsi arrangées, il ne manquait plus que l'approbation des Supérieurs ecclésiastiques. Malheureusement, saint Jean-Baptiste de La Salle était trop en avant sur ses contemporains. Le séminaire des maîtres d'école était une œuvre sans précédent. Quelques ecclésiastiques en prirent peur et résolurent de l'empêcher de naître. Ils surent gagner à leur cause les grands vicaires et l'archevêque de Reims... ».⁸

Il n'y a pas lieu d'insister, croyons-nous. Si dès 1685, l'entourage de M. de La Salle se félicitait des heureux résultats de l'institution commencée, l'année précédente, sous les yeux mêmes des supérieurs ecclésiastiques, il est trop tard pour imaginer ceux-ci décontenancés par les hardiesses inouïes d'un second projet tout semblable proposé à leur examen.

Il reste d'ailleurs impensable que le saint ait pu songer un seul instant à établir un second séminaire, si voisin du premier dans le temps et dans l'espace: à quelques mois d'intervalle, à 40 km. de distance, qui donc aurait pu, alors surtout, justifier, entreprendre puis soutenir deux écoles normales destinées toutes deux à pourvoir de maîtres du premier enseignement, les paroisses rurales du même diocèse!

Encore une fois, rien n'autorise à retenir la date de 1684 proposée par Lucard et ses suivants. N'est-il pas plus sage, au demeurant, de s'en remettre à Maillefer?

Plus étroitement que Bernard et Blain, le second biographe relie en son récit, l'ouverture du séminaire champenois et l'exode parisien:

« Il — M. de La Salle — avait le voyage de Paris d'autant plus à cœur qu'il prévoyait qu'il lui ouvrirait un moyen facile d'étendre le bien que produisaient déjà ses écoles gratuites; mais son principal objet était de s'éloigner de son pays où il n'avait pas toute la liberté qu'il souhaitait de s'abandonner à son zèle. Avant de quitter sa communauté, il prit le temps nécessaire pour la pourvoir de bons sujets et les mettre en état de se passer de sa présence ».⁹

Ces derniers mots intruisent quelques lignes consacrées à la création de ce que les premiers biographes ont appelé « une petite communauté »,¹⁰ « une communauté de jeunes hommes »,¹¹ « un petit séminaire »,¹² « une espèce de séminaire ». ¹³ Destinée à de jeunes

postulants — de 14 à 17 ans, selon Blain ¹⁴ — « cette communauté, explique ~~Maillefer~~, tenait lieu de noviciat ». ¹⁵ « Ce petit séminaire, écrit Blain, servait de préparation et de noviciat pour l'Institut... Les journées (y) étaient à peu près comme elles sont aujourd'hui dans le noviciat ». ¹⁶ « Les exercices qu'on y faisait, renchérit Maillefer, sont à peu de choses près les mêmes qui se pratiquent à présent dans le noviciat de l'Institut ». ¹⁷

Et cette remarque aussitôt faite, le bénédictin enchaîne:

« Ce nouvel établissement en fit naître un autre. Car la plupart des curés de la campagne sollicitaient continuellement M. de La Salle de leur envoyer quelque Frère des écoles pour instruire les enfants de leurs paroisses. Il leur faisait réponse qu'il ne pouvait leur donner cette satisfaction parce qu'il s'était fait une loi de n'en envoyer jamais moins que deux ensemble, et qu'il croyait que le bon ordre demandait qu'il ne se relâchât en rien de cette règle. Les curés trouvèrent une autre tempérament. Ce fut de choisir eux-mêmes des maîtres d'écoles pour leurs paroisses, et de les lui envoyer pour les former. Il ne put se refuser à cette honne œuvre. De cette manière, il en reçut vingt-cinq qu'il mit dans un appartement séparé, leur prescrivit les exercices convenables à leur profession, leur donna un Frère capable qui leur apprenait le plain-chant, l'écriture, l'arithmétique et la méthode qu'ils devaient employer pour instruire les enfants qu'on devait leur confier. Ainsi M. de La Salle, sans l'avoir pu prévoir, se vit chargé en même temps de la conduite de trois communautés qui tendaient à la même fin par des voies différentes. Il pourvut à tout avec le zèle dont il était animé. Celle des maîtres d'écoles produisit un grand bien dans les campagnes. Cependant, elle n'eut pas de suite et ne put se soutenir... ».¹⁸

Nous avons suivi la seconde rédaction du mauriste, celle gardée par le manuscrit de Reims, datant comme on sait de 1740 ou peu avant. Les copies du premier manuscrit, celui de 1723, gardent un texte légèrement plus concis, mais substantiellement très semblable.¹⁹ Variante nullement négligeable: le manuscrit plus récent porte en note marginale et en tête du paragraphe que nous achevons de lire, le millésime « 1687 ». Cette même date se relit d'ailleurs, et cette fois dans les deux manuscrits, en un autre endroit du récit de Maillefer. Suivant alors les initiatives de notre saint sur la paroisse Saint-Hippolyte de Paris, le biographe nous le montre soucieux de rétablir « un sémi-

naire destiné à fournir des maîtres d'écoles pour les campagnes.²⁰

« Il en avait déjà fait un essai à Reims en l'année 1687 qui lui avait assez bien réussi comme nous avons vu. Mais il s'était détruit lorsqu'il avait quitté cette ville pour se retirer à Paris... ».²¹

Une fois encore, nous avons suivi le manuscrit de 1740; celui de 1723 devait être à peine plus bref: la copie Carbon s'exprime ainsi:

« Il en avait déjà fait l'essai à Reims en 1687 et cela avait assez bien réussi pendant quelque temps... ».²²

L'essentiel pour l'instant est cette fermeté avec laquelle le bénédictin maintient en nos trois passages la même date: il est difficile, ce nous semble, d'aller contre semblable précision, d'autant que la lecture de Blain n'y contredit nullement. « M. de La Salle avait environ trente-six ans », écrit le chanoine, en terminant le récit de la guérison quasi miraculeuse d'un Frère de Laon;²³ et le narrateur de poursuivre aussitôt: « Vers le même temps, la divine Providence parut ouvrir à M. de La Salle un grand champ pour exercer son zèle sans le faire sortir des fins de son Institut ».²⁴ Les lignes suivantes contant les démarches qui seraient à l'origine du séminaire de la rue neuve. Né le 30 avril 1651, notre saint avait bien environ trente-six ans au printemps de l'année 1687; ce serait donc vers ce même temps que des curés du diocèse auraient souhaité le voir s'intéresser à leurs paroisses rurales. Bientôt après ce devait être la réponse généreuse et parfaitement adéquate: l'ouverture d'un séminaire de maîtres pour la campagne.

Par surcroît, une pièce peut être produite ici, bien qu'elle ne mette point directement en cause le séminaire rémois. Le 1^{er} juillet 1687, une fois de plus, M. de La Salle était à Reims-Mazarin. Il y acceptait par devant notaires, un immeuble à lui offert par « une personne pieuse et charitable ». Celle-ci entendait parfaire la donation accomplie quatre ans plus tôt, par l'entremise du chanoine Favart. Le bienfaiteur anonyme disait avoir

« appris qu'il n'y avait pas suffisamment de logement dans la dite maison — l'immeuble cédé le 2 avril 1683²⁵ — pour y loger les maîtres et y tenir les écoles,

et qu'il y avait au derrière d'icelle une autre maison sise rue Montboyel apparemment assez commode pour y tenir les écoles ».²⁶

En conséquence, il était généreusement disposé de cette deuxième demeure

« pour être jointe à celle ci-devant acquise par le dit sieur Favart située dans la grand'rue, pour des dites deux maisons n'en faire qu'une et être employée à même usage, pour l'établissement des écoles chrétiennes et gratuites des garçons de la dite ville de Mazarin ».

Le don était consenti

« au dit sieur de la Salle et à ceux qui lui sont et seront associés dans la suite pour l'établissement des dites écoles chrétiennes et gratuites, pour être employées présentement et à toujours au dit établissement dans la dite ville de Mazarin, aux mêmes clauses, conditions et intentions que celle acquise ci-devant par le dit sieur Favart, suivant la déclaration qu'en a faite le dit sieur Favart, acceptée par le dit sieur de La Salle, par acte passé par devant Copillon et son compagnon, notaires royaux à Reims, le second jour d'avril 1683... ».

Et l'acte se terminait sur cette attestation:

« Par devant nous, notaires royaux, résidant au dit Mazarin soussignés, avec les dits sieurs Bajot et de La Salle, présent et acceptant... ».²⁷

La lecture de cette pièce confirme ce que nous savions déjà par ailleurs: ni les vœux du chanoine Favart, ni les stipulations du premier contrat Mazarin n'avaient été exécutés: au 1^{er} juillet 1687, le séminaire de Reims n'était pas encore une réalité. Aucune des dispositions du présent acte ne retient même explicitement le souhait formulé quatre ans plus tôt:

« même y établir, s'il se peut, un séminaire pour les maîtres d'écoles de campagne pour le diocèse du dit Reims ».²⁸

Toutefois, l'un des articles que nous venons de lire n'exclut pas cette pensée chez les nouveaux contractants: le second immeuble est cédé

« aux mêmes clauses, conditions et intentions que la maison acquise ci-devant par le dit sieur Favart ».

Faut-il mettre au nombre de telles intentions, la création du séminaire? Rien ne s'y oppose, semble-t-il. Et dès lors, l'acceptation de M. de La Salle témoignerait qu'à cette date,

le « séminaire pour les maîtres d'écoles de campagne, pour le diocèse de Reims » ne fonctionnait point encore en la métropole. Trouverions-nous en ce même passage, un indice des dernières hésitations, au moment où, l'œuvre déjà fermement décidée, il fallait opter pour l'établir, entre la petite capitale du duché de Mazarin, toujours plus généreuse envers M. de La Salle, et la grande cité des siens, plus réticente à seconder ses nouvelles entreprises?

Sans nous perdre en de trop faciles conjectures, notons combien cette manière de lire les textes rejoindrait les propos des premiers biographes, ceux de Maillefer surtout: au départ de M. de La Salle pour Paris, le séminaire des maîtres pour la campagne était, rue Neuve, de création récente... Quelques mois seulement, selon notre manière de lire, sépareraient cette « fondation » du jour de février 1688 où son principal artisan s'éloignerait de Reims.

Cet éloignement, d'après Maillefer et Blain, serait fatal à l'œuvre nouvelle. On l'admet sans peine. On hésite pourtant devant cette affirmation un peu rapide du dernier biographe:

« A peine M. de La Salle eut-il quitté Reims pour aller à Paris, que ce séminaire disparut ».²⁹

Tout en rapprochant les deux événements, Maillefer se montre généralement moins pressé:

le séminaire « avait assez bien réussi pendant quelque temps »;³⁰ « cependant, elle — cette communauté — ne put se tenir longtemps »;³¹ ou encore: « elle n'eut pas de suite et ne put se soutenir ».³²

Une fois néanmoins, mais en sa rédaction de 1740 seulement, ses propos rejoignent ceux du chanoine rouennais:

le séminaire « s'était détruit lorsqu'il — M. de La Salle — avait quitté cette ville pour aller à Paris... ».³³

Il est difficile pourtant de ne pas retarder de deux ou trois ans, la chute du séminaire de la rue Neuve. En son « mémoire pour l'habit », M. de La Salle n'en parlait-il pas comme d'une œuvre encore existante? Deux ou trois ans d'activité, n'est-ce pas aussi bien ce que laisserait entendre cet autre passage de Blain, narrant l'ouverture du noviciat de Vaugirard:

« Par bonheur, il — M. de La Salle — avait à sa disposition des externes que le séminaire de Reims

pour les maîtres de campagne lui avait fournis; ils lui servirent à remplacer les Frères ~~de la rue Neuve~~ à Vaugirard (après les vacances). Par ce moyen, toutes les écoles à Paris, à Reims, à Laon et ailleurs, allèrent leur train et le noviciat fut ouvert le 8 octobre 1691 ».³¹

Sans prolonger jusqu'à cette dernière date la vie de l'œuvre il est prudent, semble-t-il, de ne point situer trop haut dans le passé le jour de sa disparition... Ouvert à l'automne 1687, le séminaire aurait survécu, de la sorte, jusqu'au printemps — jusqu'à l'été peut-être — de cette année 1691 où M. de La Salle se donnait tout entier à la réalisation d'un dessein autrement important pour l'avenir de son Institut: la création du noviciat parisien.

Similitudes et convergences:

Ayant pris connaissance des projets de Chennevières et goûté les avis de Charles Démia, ayant suivi du plus près possible les premières initiatives lasalliennes, il est aisé, encore que très utile, de revenir un instant sur les traits communs aux fondations décrites ou réalisées par les uns et les autres.

1. *Une époque climatisée*: Il est impossible, dès l'abord, de ne pas noter cette première conjoncture. Chennevières écrit fin 1685 ou début 1686. En juillet 1685, Démia plaide à Paris la cause des séminaires, puis peu après, rédige son « avis important », livré au public en 1688. L'auteur pouvait s'y prévaloir d'une expérience déjà longue.

En 1682, le groupe des disciples de M. de La Salle prend vraiment l'allure d'une communauté de maîtres. En 1683, une première et furtive allusion laisse entrevoir le désir d'une création complémentaire, destinée à pourvoir de maîtres d'école, les paroisses rurales du diocèse. En 1685, deux engagements souscrits restent pourtant sans effet. En 1687 enfin, l'œuvre prend les plus beaux départs: vingt-cinq élèves-maîtres, selon Bernard,³⁵ trente bientôt après, suivant Blain.³⁶

Les trois communautés de la rue Neuve — Frères, séminaristes, postulants — « tendaient à la même fin par des voies différentes ».³⁷ Là où M. de La Salle et ses disciples distinguaient les trois groupements, Démia, Chennevières et d'autres n'auraient compté qu'un seul « séminaire », un seul « institut ».

Sans doute, nous limitant ainsi à la courte période — autour de l'année 1685, laissons-nous dans l'ombre bien d'autres faits et textes qui, de plus loin, préparaient les conceptions et les réalisations des trois pédagogues. Aussi bien notre but n'était-il pas de dénombrer de tels antécédents, ni à plus forte raison, de démêler les liens qui les unissent entre eux ou y rattachent nos propres créations... Nous voulions simplement retenir l'attention sur un fait indéniable: le moment même où M. de La Salle déploie, dans le diocèse de Reims, ses premières et décisives initiatives, se révèle ailleurs — à Paris notamment — travaillé par l'idée de semblables réalisations. A l'heure où le prêtre rémois se voit éconduit par son archevêque, M. de Chennevières peut se prévaloir de l'approbation du grand - chantre, des docteurs de Sorbonne et de vingt-cinq des curés de la capitale.

2. *Une idée parvenue à maturité:* De telles préoccupations avaient d'ailleurs certainement gagné déjà les terres de Champagne. En 1683, et toutes les fois que par la suite il prête son concours à la fondation d'un séminaire, M. de La Salle nous apparaît plutôt comme devancé par ses cocontractants.

Le premier souhait d'une telle œuvre pour le diocèse de Reims est mis sur les lèvres du chanoine Favart. En 1685, et par trois fois, Armand Charles de La Porte fait longuement état de semblables intentions, entretenues par lui depuis plusieurs années. En 1687 — Bernard, Maillefer et Blain sont unanimes — des curés de l'archidiocèse prennent les devants. Tout comme plus tard d'ailleurs, à Paris, les interventions du curé de Saint-Hippolyte et de quelques amis,³⁸ puis celles du trop fameux abbé Clément³⁹ devaient être décisives.

Cette manière de parler et d'écrire n'est point faite uniquement pour sauver la modestie de notre saint. Elle répond plutôt à une réalité objective. Et s'il est vain de vouloir, en chacun des cas, départager les mérites des intervenants, il n'en reste pas moins évident qu'autour de M. de La Salle, bien des esprits étaient accueillants à l'idée d'une telle œuvre, s'ils n'étaient pas déjà hantés par le désir de la voir prendre corps.

Une double conclusion s'impose dès maintenant. Il faut tout mettre en œuvre pour

mieux connaître les préoccupations du milieu — pasteurs d'âmes, édiles zélés, chrétiens soucieux d'apostolat — où s'ébauchent puis s'affirment les premières initiatives lasalliennes. S'il est urgent, s'il ne peut être que très long, ce travail de recherche n'est pas impossible, il serait surtout très éclairant! Mais les seules données réunies jusqu'à présent doivent déjà rendre très circonspects: à Lyon, à Reims, à Paris, l'œuvre des séminaires — comprenons sous ce mot tout aussi bien les communautés de maîtres à la façon de Démia, de Barré ou de nos premiers Frères, et cette institution plus différenciée qu'était notre séminaire des maîtres pour la campagne — une telle œuvre, disions-nous, connaît trop d'adeptes pour que l'on puisse sans plus attendre, désigner en toute sûreté le moment de sa première ébauche, le nom de son premier artisan.

De toute façon, il paraîtra de mauvais jeu d'anticiper l'ouverture du séminaire de la rue Neuve⁴⁰ ou de postdater le mémoire de Chennevières⁴¹ pour mieux assurer la priorité de l'œuvre lasallienne. Plus nuancés, d'aucuns croyaient naguère établir définitivement l'antériorité de celle-ci, en faisant valoir son caractère d'école normale ouverte aux élèves étrangers à la communauté des Frères: telle était, disaient-ils, l'idée entièrement nouvelle qui avait présidé à cette fondation.⁴² Nous savons aujourd'hui que semblable conception s'exprime tout au long du mémoire de M. de Chennevières: elle avait donc séduit de nombreux membres du clergé parisien dès 1685 au plus tard.

3. *Un Cadre préformé: le diocèse.* Souci et institution d'Eglise avant tout, l'enseignement relevait alors de la juridiction épiscopale: il s'organisait et se réglementait donc à l'échelle diocésaine. Rien d'étonnant dès lors si les séminaires de maîtres apparaissent eux aussi, comme immédiatement soumis à l'autorité de l'évêque du lieu, et de plus, comme réservés à la clientèle des apprentis magisters de leur seul diocèse. De Chennevières et Démia n'avaient pu penser autrement...

A Rethel, puis à Reims, M. de La Salle pensera et agira de même. Le séminaire entrevu par Remi Favart préparerait des « maîtres d'écoles de campagne pour le diocèse du dit Reims ». Le 20 août 1685, si le duc de Mazarin

songe à pourvoir de bons maîtres les écoles tenues en ses terres, il ne manque pas de spécifier que le séminaire rethelois est destiné aux seules campagnes situées dans les limites de l'archidiocèse; et l'on comprend sans peine qu'il n'ait pu se dispenser de soumettre la fondation qu'il envisageait au jugement de Mgr Le Tellier.

Un mois plus tard, de façon semblable, le séminaire projeté n'intéresserait plus que les quelques possessions duciales sises dans le diocèse voisin.

A Reims, et plus tard à Paris, quand M. de La Salle intervient en d'autres fondations du même type, c'est bien pour fournir de maîtres les écoles rurales de l'un puis de l'autre de ces archidiocèses. Et l'on ne s'étonne donc nullement de voir l'attention apportée par Mgr de Noailles à suivre l'installation du séminaire de Saint-Denis...⁴³

On sait par ailleurs, à quelles difficultés se heurterait M. de La Salle en voulant pour son Institut une structure fortement centralisée, donc supradiocésaine. L'organisation de M. de Chennevières était, à l'opposé, une manière de respecter souverainement les diverses juridictions: son « institut » restait, à la lettre, une juxtaposition d'autant de cellules diocésaines. Anticipant de quelques années, ne traçait-il pas le plan même que tenterait d'imposer M. de la Chétardie, le plan qui connaîtrait un commencement de réalisation par la nomination des supérieurs ecclésiastiques diocésains à la demande du Frère Barthélemy?⁴⁴ Cette conception devait d'ailleurs se présenter sans effort à l'esprit d'un membre du clergé séculier d'ancien régime: association de maîtres du premier enseignement, l'Institut des Frères ne pouvait être pensé qu'à l'image même des institutions ecclésiastiques, et donc, à l'échelle diocésaine.

On saisit mieux dès lors où se situe, en ce domaine, l'originalité de l'œuvre lasallienne: sans s'affranchir en rien de la juridiction épiscopale, tant qu'il s'agissait de former et de préparer à leur mission de simples maîtres d'écoles, M. de La Salle entendait offrir à ses fils — apparentés aussi étroitement qu'ils pouvaient l'être aux religieux de tous les temps — les avantages et les garanties de cadres autrement structurés: il reprenait pour eux, en les

transposant à peine, les institutions qui faisaient la force des Ordres le ~~même~~ même hiérarchisés.

4. *Une recherche commune par des voies diverses: la stabilité du corps enseignant.* M. de La Salle, nous finissons de le redire, entendait présenter à ses Frères, et ceux-ci cherchaient pour eux-mêmes, des conditions de vie très semblables à celles des religieux. Donnés, consacrés à Dieu en vue d'un apostolat spécifique — l'éducation chrétienne des enfants dans et par l'école — ils s'engageaient sans esprit de partage ni espoir de retour. Aux séminaristes de la rue Neuve, en revanche, le fondateur se garde de proposer de telles exigences: instruits des choses de leur profession, formés aux meilleures méthodes, ces jeunes hommes regagneront leurs paroisses pour y remplir les fonctions de clercs: à l'église, aussi bien qu'à l'école, ils seront les auxiliaires du clergé local. Quelques-uns peut-être, garderont le célibat; presque tous contracteront mariage. Les uns et les autres resteront toujours libres de quitter l'enseignement. Si l'un d'entre eux demande l'habit des Frères, les autres restent étrangers à la communauté, n'ayant avec elle que des rapports de bienséance. Dès le « mémoire pour l'habit », ces distinctions s'affirment en toute netteté.

Charles Démia souhaite lui aussi désintéressement et stabilité de la part des maîtres. Libres des liens du mariage et des charges du sacerdoce, ses séminaristes de Saint-Charles seront le plus souvent de jeunes clercs retenus pour un temps, et de bon gré souhaitons-le, dans les ordres inférieurs. Visiblement, le prêtre lyonnais hésite à leur proposer la mission de maître d'école autrement qu'à l'égal d'une vocation temporaire.

De Chennevières hésite moins. S'il enrôle tous les maîtres dans son « Institut » et prévoit plutôt des dévouements à termes, il escompte noyauter son œuvre par un groupe d'enseignants liés par vœu simple à l'exercice perpétuel de leur humble profession. A l'image de plusieurs instituts séculiers modernes, l'association décrite par le prêtre parisien compterait donc, autour du petit nombre des membres effectifs, des adhérents de tous grades, participant tous à l'œuvre commune, y apportant même parfois une contribution plus importante,

mais sans jamais se lier formellement à ses destinées. — Une telle anticipation, n'est pas, croyons-nous, pour diminuer le mérite de l'écclésiastique zélé qui s'en était fait le héraut et réussissait à lui gagner, dès 1685, les plus précieuses sympathies.

Congrégation de Frères œuvrant par elle-même et par des instituteurs ruraux, ses anciens élèves: telle était donc la formule lasallienne. Institut séculier conviant tous ses membres, internes et externes, à l'apostolat commun: ainsi pourrait se schématiser la conception de M. de Chennevières. Groupement temporaire de jeunes clercs, expérimentant le ministère de l'éducation à l'égal d'un exercice préparatoire à leur apostolat sacerdotal: telle est bien, pratiquement, la solution retenue par Démià.

Plus proches en leurs lignes générales, l'institution lasallienne et le projet de M. de Chennevières, on s'en souvient, se rejoignent même en des points d'importance secondaire: la soutanelle du frère maître d'école et l'habit brun du frère servant, par exemple, ne font pas que mettre ici une note pittoresque; ils laissent entrevoir avec quelle facilité M. de La Salle pourrait lui-même les retrouver et les adopter pour ses humbles fils.¹⁵

En manière d'épilogue

Mais nos abbés ne s'estimaient point satisfaits de promouvoir eux-mêmes l'institution des séminaires de maîtres. L'un et l'autre voudraient y intéresser maints prélats: tous les évêques du royaume, souhaite M. de Chennevières; les pasteurs des plus importants diocèses, au vœu de Démià.

Un « plan pour des séminaires où seraient élevés des maîtres pour les campagnes », pièce manuscrite du début du XVIII^e siècle, conservée en nos archives, s'exprime de même:

« Il pourrait y en avoir dans tous les principaux diocèses. Dans ces séminaires, on pourrait y former des maîtres pour aller ensuite instruire et tenir les écoles seuls ou deux ensemble dans les plus petites villes, les bourgs et les villages. Dans ces séminaires, il faudrait: 1^o y élever ceux qui (y) sont dans une piété conforme à l'état et à l'emploi auquel ils seraient destinés; 2^o leur apprendre les cérémonies qui leur

conviennent dans la sainte messe, dans les saints offices et dans l'administration des sacrements; 3^o le plain chant; 4^o le catéchisme et la manière de le faire; 5^o à lire parfaitement et à écrire; 6^o à bien tenir les écoles.

Pour l'exécution de ce projet, il serait nécessaire que chaque évêque fit une ordonnance par laquelle il ordonna: 1^o que tous ceux qui se proposeront d'être maîtres d'école pour la campagne seraient obligés de demeurer tant de temps dans le séminaire avant que d'exercer cet emploi; 2^o qu'aucun ne serait reçu pour être maître d'école qu'il n'eût lettre d'institution de son évêque ou de celui qui est par lui commis à qui il appartient d'en donner; 3^o qu'aucun maître d'école ne pourrait avoir lettre d'institution qu'il n'eût demeuré tant de temps dans le séminaire et n'eût une attestation du supérieur du dit séminaire».¹⁶

Ni signée, ni datée, cette pièce fait état, en un premier paragraphe, de « maisons de frères vivant en commun, tenant les écoles gratuites particulièrement pour les pauvres dans les villes seulement »; de telles maisons devraient compter « au moins cinq frères, quatre tenant les écoles, dont un soit directeur, et un frère servant qui ait soin du temporel, de la dépense et de la cuisine »; au moment où l'auteur du « plan » écrit ces lignes, « il y a vingt de ces maisons qui subsistent dont la plupart sont dans des villes des plus considérables ».

Il est difficile de ne pas reconnaître ici autant de traits parfaitement attribuables à l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes autour de l'année 1710.¹⁷ Ce qui ne suffit évidemment pas à désigner l'auteur du mémoire. Si la copie que nous possédons est bien de l'écriture du frère Antoine¹⁸ — ce qui n'est point suffisamment prouvé — la paternité de l'œuvre n'en reste pas moins ignorée.¹⁹ D'autant que son auteur s'intéresse très peu à l'œuvre des Frères: sa pensée est ailleurs. S'il écrit, c'est uniquement pour mettre en avant deux siens projets: un premier, celui des séminaires de maîtres d'école de campagne; un second, celui d'une société de prêtres qui prendraient en charge la direction extérieure des écoles et des séminaires.²⁰

On vient de lire ce qui était proposé pour la mise en œuvre du premier point de ce programme: notons de plus qu'en aucun endroit du mémoire, il n'est dit que ces séminaires seraient confiés aux Frères.²¹ Plus longuement,

un troisième et dernier paragraphe tente de justifier le second point. Les deux tiers de cet exposé traitent exclusivement du ministère de la confession des écoliers. Ces considérations sont vraiment trop loin de ce qu'annonçait le titre de la pièce: si nous ne pouvions omettre de citer celle-ci, c'était bien plutôt pour y lire des propos singulièrement proches de ceux de nos abbés de Chennevières et Démiâ.⁵²

Une nouvelle fois, notons combien l'idée fait d'adeptes en cette seconde moitié du grand siècle; et combien dès lors, en cette œuvre des « séminaires de maîtres », notre Fondateur est tout le contraire d'un isolé. En s'y attachant dès les premières années de son Institut, en y revenant à trois reprises au moins, malgré les traverses et les insuccès, il apporte sans doute

une contribution importante à l'œuvre souhaitée par tant d'autres, et comme ~~le~~ plus ou moins de succès par d'aucuns. Il n'aura pas la joie pourtant de la voir survivre; et rien dans les écrits authentiques qu'il nous a laissés ne permet même de croire qu'il envisageait de l'intégrer définitivement dans l'ensemble des formes d'apostolat ouvertes à ses enfants.⁵³

Sans pouvoir se réclamer de ses paroles, la longue tradition qui nous convie à regarder comme une œuvre de choix, la formation de nos collègues civils dans les diverses branches de l'enseignement, fait état, avec le même droit et une égale autorité, de la haute valeur d'exemple des tentatives de Rethel et de La Fère, des réussites plus ou moins éphémères de Reims, de Paris et de Saint-Denis.

Rome, janvier-mars 1960

Fr. MAURICE-AUGUSTE.

¹ BERNARD, pp. 85-86; MAILLEFER, ms. Carbon, pp. 45-46; ms. Reims, pp. 67-68; BLAIN, I, pp. 278-279.

² « Ainsi, avant que ce serviteur de Dieu vint s'établir à Paris, il y avait à Reims trois communautés, savoir celle des Frères, celle des jeunes hommes dont nous avons parlé (celle des postulants) et cette dernière qui était appelée le séminaire des maîtres d'école... » BERNARD, p. 86.

³ Mémoire pour l'habit. AMG, SBe.

⁴ Id.

⁵ LUCARD, Annales, I, p. 32; GUILBERT, Histoire de saint Jean-Baptiste de La Salle, p. 136; Frère MAXIMIN, Les écoles normales de saint Jean-Baptiste de La Salle, p. 22-25.

⁶ BERNARD, p. 62.

⁷ Frère MAXIMIN, op. cit. p. 27.

⁸ Id. p. 29.

⁹ MAILLEFER, ms. Reims, p. 67.

¹⁰ BERNARD, p. 84; BLAIN, I, p. 281.

¹¹ BERNARD, p. 86.

¹² MAILLEFER, ms. Carbon, p. 45; BLAIN, I, p. 280.

¹³ MAILLEFER, ms. Reims, p. 67.

¹⁴ BLAIN, I, p. 280.

¹⁵ BERNARD, p. 85.

¹⁶ BLAIN, I, p. 280.

¹⁷ MAILLEFER, ms. Reims, p. 68.

¹⁸ MAILLEFER, ms. Reims, pp. 68-69.

¹⁹ MAILLEFER, ms. Carbon, pp. 45-46.

²⁰ MAILLEFER, ms. Reims, p. 156; ms. Carbon, p. 100.

²¹ MAILLEFER, ms. Reims, p. 156.

²² MAILLEFER, ms. Carbon, p. 100.

²³ BLAIN, I, p. 277.

²⁴ BLAIN, I, p. 278.

²⁵ Se reporter à notre article précédent; Bulletin des Frères des Ecoles Chrétiennes, avril 1960, p. 57.

²⁶ AMG, HAn, I, dossier Rethel.

²⁷ Pour les deux derniers mots; lecture conjecturale.

²⁸ AMG, HAn, I, dossier Rethel; pièce déjà citée dans notre article précédent, Bulletin, avril 1960, p. 57.

²⁹ BLAIN, I, p. 279.

³⁰ MAILLEFER, ms. Carbon, p. 100.

³¹ MAILLEFER, ms. Carbon, p. 46.

³² MAILLEFER, ms. Reims, p. 69.

³³ MAILLEFER, ms. Reims, p. 156.

³⁴ BLAIN, I, p. 315.

³⁵ BERNARD, p. 85.

³⁶ BLAIN, I, p. 278.

³⁷ BLAIN, I, p. 281.

³⁸ MAILLEFER paraît attribuer l'idée de la fondation à M. de La Salle, le curé n'étant intervenu qu'ensuite pour seconder ses vues (ms. Carbon, p. 100; ms. Reims, p. 156); dans le récit de Blain, au contraire, c'est bien le curé qui prend les devants: « Témoin par lui-même des grands biens d'une école gratuite gouvernée par des maîtres désintéressés et pleins de piété, il porta plus loin ses vues et conçut le dessein d'étendre aux paroisses de campagne les bénédictions que le Seigneur répandait sur la sienne. Il fit ouverture à M. de La Salle de ses pensées, et conféra avec lui sur la manière de les exécuter... » (BLAIN, I, p. 365). Sans vouloir décider entre les deux manières de présenter la chose, donnons plus de poids aux lignes suivantes, où Blain met en œuvre les divers artisans de cette même réalisation: « Chacun de son côté travailla à l'entreprise. A la sollicitation du pieux pasteur, un particulier donna une maison, et un vertueux ecclésiastique huit cents livres de rente pour commencer cette œuvre. D'abord que la maison fut mise en état, M. de La Salle y envoya des sujets venus de la campagne et il destina pes farmer un frère ancien qui était son bon homme de confiance... » (id.).

³⁹ MAILLEFER, ms. Carbon, pp. 109-110; ms. Reims, p. 178 et 216; BLAIN, II, pp. 72-76.

⁴⁰ Sur les raisons qui auraient porté Lucard, Guilbert, (Frère Maximin et d'autres) à antidater l'ouverture du séminaire rémois, cfr. RIGAUD, Histoire générale, I, pp. 174-175.

⁴¹ Comme faisait naguère un auteur qui n'avait pourtant pas pris la peine de lire le manuscrit de notre abbé: « il memoriale d'un ecclesiastico, M. de Chennevières che l'Allain dice indirizzato forse a Luigi XIV, ma che a me pare posteriore... » (Fr. DANTE: Le scuole normali per maestri laici secondo S. Giovanni Battista de La Salle, in « Rivista lasalliana », vol. I, n. 2, Giugno 1934, p. 193).

⁴² En 1934, divers périodiques et une communication radio-

phonique au moins, soulignaient ce « 250^e anniversaire » de l'ouverture du séminaire de la rue neuve. Des échanges d'opinion tournerent à la petite pouvaque: Dénia n'avait-il pas, et de loin, devancé M. de La Salle? On crut pouvoir répondre en faisant état de la diversité des œuvres: Dénia n'admettait que des candidats aux ordres; M. de La Salle ouvrait son séminaire à des jeunes gens qui n'étaient destinés ni au sacerdoce ni à la vie de communauté parmi les Frères. — En toute sérénité, M. Rigault écrit par ailleurs: « Voilà, de toute évidence, un établissement — le séminaire décrit par le mémoire pour l'habit — qui, sous le même nom que les créations antérieures de Charles Dénia, de Nicolas Barré, de Nicolas Roland, présente avec elles une différence capitale... On ne peut pas ne pas voir en son innovation un système qui préfigure l'école normale moderne » (RIGAULT, Histoire générale, I, p. 174).

⁴³ M. de La Salle avait été trouvé l'abbé François Vivant; il « lui proposa le dessein projeté en le priant de le communiquer à M. le Cardinal. Étant retourné au même lieu pour savoir la réponse, il apprit que Son Eminence n'agréait pas qu'on mit dans Paris un séminaire de maîtres d'école pour la campagne, et qu'elle jugeait à propos de le placer dans quelque village proche Paris... » (BLAIS, II, p. 74). Le même biographe signale trois autres interventions du cardinal de Noailles à propos de ce même séminaire (id. pp. 74-75).

⁴⁴ Plus que les affirmations des biographes (MAILLEFER, ms. Carbon, pp. 140-141; ms. Reims, pp. 249-250), il faut recueillir ce propos du Frère Barthélemy: « J'oubliais de vous marquer que nos maisons de la Province de Paris étaient conduites par les soins des supérieurs ecclésiastiques nommés par nos seigneurs » (Lettre à M. Martineau, curé de Mende, en date du 17 juillet 1714; copie certifiée, in AMG, HAq. 18, dossier Mende). Il semble bien dès lors, qu'à la veille du retour de M. de La Salle, seuls les diocèses de la province ecclésiastique de Paris aient été touchés par les démarches du Frère Barthélemy: il paraît de plus qu'en chacun de ces diocèses, une seule nomination ait été faite, même lorsque l'Institut y comptait plusieurs maisons.

⁴⁵ Sans doute M. de La Salle dut-il trouver d'autres modèles encore: les Frères de Nicolas Barré, par exemple.

⁴⁶ AMG, SCa, ms. 103. La copie est établie sur deux doubles-feuillets papier. D'une main étrangère, ces indications: « vers 1710. Plan pour des séminaires où seraient élevés des maîtres pour les campagnes ». Le texte lui-même débute ainsi: « Il y a deux sortes d'établissements à faire touchant les écoles. Premièrement des maisons de frères vivant en commun tenant les écoles gratuites... »; et quelques lignes plus bas: « La seconde sorte d'établissement à faire touchant les écoles ce sont des séminaires de maîtres d'écoles de campagne ».

⁴⁷ Avant 1710 — en 1707 ou 1708, par exemple — on ne peut établir, avec la certitude voulue, une liste de vingt maisons d'écoles. Depuis quelques années, des externes entrés en relation avec M. de La Salle à propos de diverses fondations, connaissaient parfaitement sa manière de voir, relativement au nombre de Frères requis en chaque maison: « M. l'abbé de La Salle leur supérieur n'ayant rencontré à l'audience de Mgr. le cardinal... il dit qu'on lui avait demandé deux maîtres seulement, qu'il n'avait pas voulu accorder d'abord qu'il n'y pouvait accorder sans violer le règlement de leur société qui porte qu'ils ne s'établiront en aucun endroit qu'il n'y ait place pour quatre, et un frère qu'ils se donnent eux-mêmes pour cinquième afin de pouvoir vivre en communauté » (Lettre de M. l'abbé Boulet à Madame de La Fage, 22 mars 1707; AMG, HAq. 18, dossier Mende).

⁴⁸ Ainsi le voudrait le Frère Émile Lett. Nous hésitons à le suivre. D'autant que notre confrère est seul à reconnaître l'écriture du même Frère Antoine en d'autres pièces communément attribuées au Frère Michel-Barthélemy Jacquimot.

⁴⁹ Frère Émile Lett a laissé quelques notes à ce sujet (AMG, SCa): observations trop rapidement notées pour prétendre donner des preuves sérieuses d'attribution. L'A. rappelle simplement des convergences et des similitudes invitant à regarder le texte avec

un intérêt particulier. Avouons que certaines concordances sont heureuses: elles ne permettent pourtant pas d'oublier les objections très solides qui se lèvent contre une attribution du texte entier à M. de La Salle. — Il reste possible que des Frères aient été pour une part dans l'élaboration de tels projets: au cours des années 1711-1714, ils prendront plus d'une initiative qui entraînera fort peu dans les goûts de M. de La Salle. Qu'on se souvienne de la lettre du Frère Barthélemy citée plus haut (n. 44): que l'on songe aussi à ces démarches entreprises à Laon, à Chartres, à Troyes et à Reims dans le but d'obtenir des Lettres Patentes, d'abord à chacune des maisons, ensuite en faveur de la seule maison de Reims (Archives départementales de la Marne, Fonds de l'archevêché, Série G, 250, n. 17). — S'il faut chercher l'auteur du mémoire en dehors de l'Institut, il n'est pas prudent de retenir trop vite les noms de l'abbé Clément ou de Claude-François Poulart des Places: le récit de Blain (II, 75) devrait être lu très attentivement: il ne peut, selon nous, que donner tort à de telles attributions. — Faut-il formuler une autre hypothèse? En sa lettre du 24 août 1711, M. de La Salle écrivait à Gabriel Drolin: « Ne vous arrêtez point là-dessus (à) ce que vous diront MM. de Saint-Lazare, Ceux de Paris voudraient bien faire en sorte de détruire notre communauté. Je suis bien aise de pouvoir vous écrire ceci d'une manière sûre » (Lettre n^o 29). Le Frère Félix-Paul n'a pu expliquer cette allusion (Lettres, Édition critique, p. 150). Peut-être faudrait-il chercher dans la ligne même de ce ms. 103 de nos archives? Certaine idée dont il se fait le promoteur est précisément empruntée au statut juridique définissant les rapports entre le Filles de la Charité et les Lazaristes. Une allusion du même genre se retrouve, en 1713 ou 1714, dans la lettre des Frères de Reims à leur archevêque... Plus aisément que d'autres, ces MM. de Saint-Lazare pouvaient être à l'origine de telles insinuations: et n'étaient-elles pas de taille à justifier les craintes de M. de La Salle? n'était-ce pas vouloir détruire notre communauté, que d'attenter à son originalité propre et à cette liberté d'action que notre Saint Fondateur continuait à vouloir pour elle?

⁵⁰ Aux termes de cet écrit: les écoles et les maisons de Frères existent: les séminaires et la société de Prêtres pourraient ou devraient être entrepris.

⁵¹ En revanche, il est stipulé que ces séminaires seront conduits par des prêtres: « Toutes les personnes sages et qui ont expérience des communautés, qu'on a consultées conviennent que la meilleure manière de conduire ces Frères et ces Séminaires de maîtres d'école, serait qu'il y eût une communauté ou société de prêtres ayant pris le même esprit de communauté sur lequel sont formés ces Frères, les conduisissent par voie de direction à peu près comme Messieurs de Saint-Lazare conduisent les Filles de la Charité ».

⁵² Suggestions faites aux prélats, rôle prépondérant du clergé dans la direction des écoles et des séminaires, et même insistance du programme sur le service divin sont plus proches des textes de Cheuvreux, de Dénia et d'autres que des écrits de M. de La Salle.

⁵³ Selon Maillefer, le saint avait abandonné définitivement le projet d'un séminaire de maîtres, à la suite des difficultés rencontrées à Saint-Denis: « C'est ainsi qu'il abandonna son entreprise pour la troisième fois, bien résolu de la laisser à d'autres à qui Dieu pouvait en inspirer le dessein » (ms. Reims, p. 179). Blain écrit de même: « M. de La Salle, par trois fois différentes, a mis la main à l'érection d'un séminaire de maîtres pour la campagne, et autant de fois son dessein a échoué. Pourquoi? Les jugements de Dieu sont impénétrables, ce n'est pas à nous à les sonder. Peut-être que dans les conseils de Dieu un autre que l'Instituteur des Frères est réservé pour l'exécuter » (II, p. 56). — Nos Règles communes, on le sait, suggéraient à peine, en leur chapitre IX: « On y laissera aussi entrer — dans l'école — quelque maître qui voudrait apprendre la manière de faire les écoles, pourvu qu'il ait par écrit la permission du Frère Directeur » (ms. 1718, p. 22).

One Hundred Years in Burma

In 1960, Saint Patrick's, Moulmein, and St. Paul's, Rangoon will be celebrating the Centenary of their Institutions. As a matter of fact all the Brothers' Schools in Burma will be participating in the Centennial Celebrations, for it should be borne in mind that St. Peter's, Mandalay; De La Salle, Twante; St. Albert's, Maymyo; St. Joseph's, Loikaw; and the last comer, Saint Columban's, Myitkyina are mere spiritual outgrowths of both the parent schools - Saint Patrick's and Saint Paul's founded in the same year 1860.

During the period of « expansion » under the Generalate of Brother Philippe, the Brothers came East and opened houses in Malaya and India. Thus it was that the Brothers came to Singapore and Penang in the year 1852. "The ways of God are wonderful," sings the Psalmist. There happened to be in Penang at the time of the arrival of the Brothers, 12 April 1852, a zealous young priest of the Foreign Mission of Paris. He was 39 years of age and had come to Malaya in 1837 after finishing theological studies. On his arrival he was sent to Mergui which in those days came under the jurisdiction of the Malaysia Mission whose headquarters was at Penang. There he learnt Burmese and Pali and became a scholar in both the languages. To him we are indebted for a monumental and scholarly work which is considered a classic. It is the story of *THE LIFE, OR LEGEND OF GAUDAMA* by Paul Bigandet, the name of this young priest.

When the Brothers came to Penang in 1852, the parish priest of the town church was Father Paul Bigandet. He saw what the Brothers did

in their classes with children from his parish. At that time he never dreamed that he would be the instrument chosen by Divine Providence to further His kingdom in Burma. After a few years in his new surroundings at Moulmein, he wrote to Brother Vénéré whom he had met in Penang.

"The religious family of Venerable de La Salle will flourish in Asia and will accomplish in India the marvels that it has realised wherever the Brothers are working. I now request you for help. I shall not spare any sacrifice to get the Brothers and to establish schools in this new Mission. We must have three Brothers for Moulmein. I am confident of success in this enterprise with the help of God".

On April 4th, 1860, Brother Vénéré accompanied Brothers Philonius, Zeboras and Ignatius to Moulmein in response to Bishop Bigandet's appeal. The Brothers took charge of the existing boys' school. The number of pupils in the beginning was small, but by 1879 the number on the rolls was 341. The enrollment steadily increased and the school gradually expanded. The academic standard kept pace with the mounting registration. Now, in the Centenary year, the enrollment has reached well over 1700. The school possesses a fine swimming pool and has a magnificent brass band.

"Pass over and help us" must have been the cry of the parish priest of Rangoon to Bishop Bigandet when the wonderful achievements of the Brothers at Moulmein were noised abroad. The rising city of Rangoon of 60,000 inhabitants wished to have similar benefits of sound Christian education extended



L'Institution Saint-Paul, Rangoon.
 St. Paul's Institution, Rangoon.
 Institución San Pablo, Rangoon.

to her children. Bishop Bigandet sent out another appeal and on September 9th 1860, Brothers Othmarien, Victor and Edward arrived at Bishop's House, Rangoon. In Rangoon, as in Moulmein, the Brothers came to be well known. Enrollment increased because of splendid results in the academic sphere. More and more pupils sought admission. Adequate accommodation had to be found and after changing sites a few times, the Brothers founded the present establishment. The present buildings date back to 1885.

St. Paul's is admittedly the premier school in the Union of Burma. It has had a magnificent record from the first days of its inception. Various Directors have brought the school to a high state of efficiency, moral tone, discipline and scholarship. Among them the names of three are ever linked with St. Paul's. The history and development of the school are inseparable from their lives and work. They were the soul and spirit of the Institution. They were mainly responsible for its growth from infancy to flourishing maturity. They deservedly are looked upon as the most important figures in the history of the establishment. St. Paul's stands and shall always stand as a monument to the memory of the La Sallian Trio. They are Brother Valence the

G. O. M. (Grand Old Man) who held the reins of office for 27 years; Brother O. Gregory, humourously called B. O. G.; and Brother John lovingly known as 'Papa John'. The tenacity, leadership, earnestness and vigour of Brother Valence, the spirit of study and lofty sense of duty implanted by Brother O. Gregory; the passionate love of the poor orphans which characterised the life of Brother John are well known among the B. O. B's. (Brothers' Old Boys). "I owe what I am today to Brother Valence"; "Where would I be now if it were not for Brother John" are remarks heard time and time again from many lips. And from Dr. Ba Maw, one time Adipadi, Head of State, in the Japanese regime, this utterance made at the Old Paulian's Dinner in June 1959; "In all my troubles and when I was at death's door — and that, many a time — I thought of only TWO persons. I did not think of my family nor of my wife. I saw only TWO faces — the face of my mother and the face of Brother Gregory. Their teaching and example have been my guide and mainstay throughout my whole career".

To have been educated at St. Paul's is something to be proud of. When Brother Andrew Corsini - one of the pioneers of St. Peter's, Mandalay was asked by a visiting Inspector of Schools where he was educated, Brother Andrew naively replied: "Oh, I was educated at St. Paul's". The Inspector of Schools innocently retorted: "I passed out from Eton". The present enrollment is well over 3500. In the last public examination, St. Paul's took the first four places in the Union and secured 23 scholarships out of a hundred.

The number that sat for the examination in the whole of Burma was 65,000 and the percentage of passes 3.5. The discipline instilled into the boys from the first foundation of St. Paul's, and the spirit of study fostered by the Directors that have guided the destiny of the school have passed into tradition. The standard of excellence in discipline and study established a hundred years ago, has been maintained uninterruptedly in the school to the present day.

Towards the close of the 19th century, Saint Peter's, Mandalay, was started by

Brothers Aloysius, John, Julian and Andrew Corsini. The enrollment was 54. Today its figures stand at 1638. In the present century, De La Salle, Twante; St. Albert's, Maymyo; St. Joseph's, Loikaw; and St. Columban's, Myitkyina; were established. There are now three schools in the Archdiocese of Rangoon, two in the Archdiocese of Mandalay, one in the Vicariate of Youngoo, one in the Prefecture Apostolic of Bhamo. To maintain and staff these schools, a Junior Novitiate was opened at Maymyo on the first of June 1952. There are at present 27 young generous boys preparing to teach in our schools.

In the space of 100 years the Brothers by their example and teaching have entered into the lives of boys and men in Burma. They have contributed to the cause of education in a great measure. They have moulded men of character, moral fibre, virility and integrity. Their student roll is emblazoned with the names of Old Boys eminent in civil society, political circles and in the commercial world. They have had a Governor of Burma,

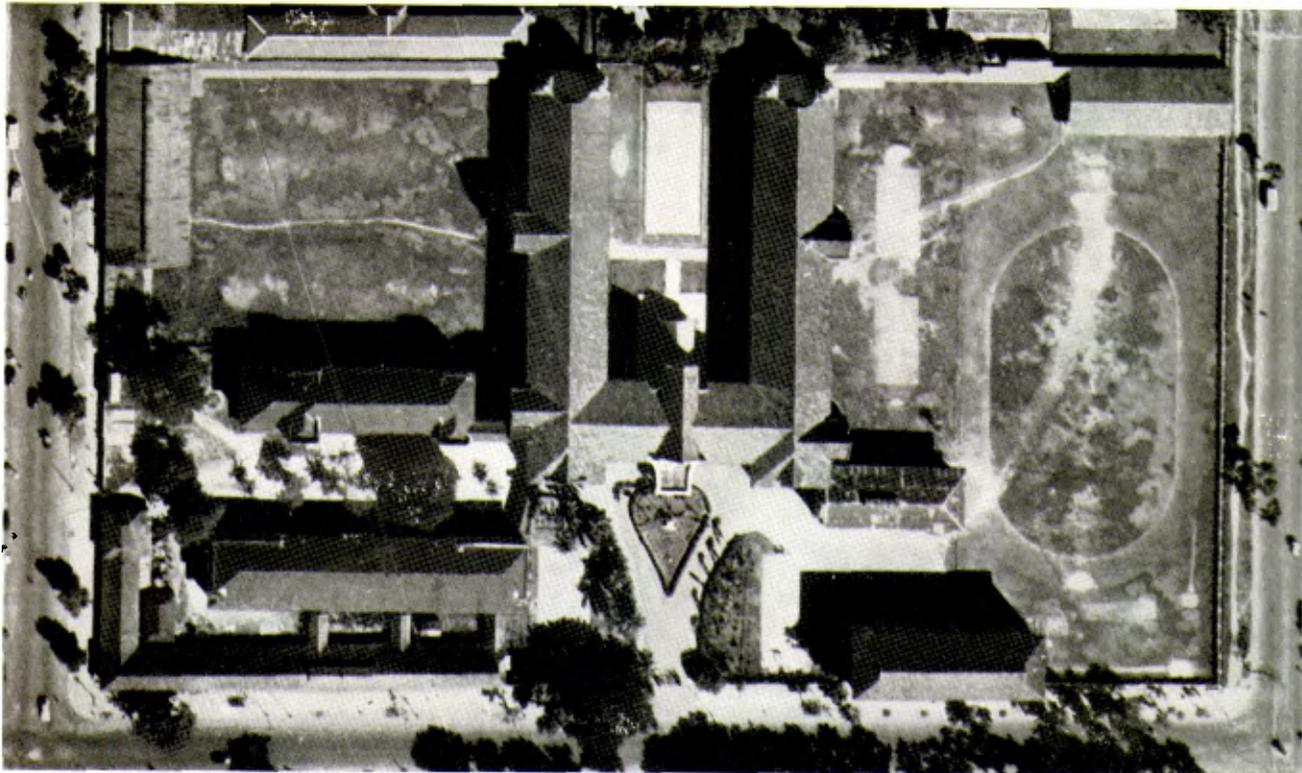
an Adipadi (meaning Supreme Head of the State) during the Japanese ~~occupation~~, several Cabinet Ministers from the days of the British to our own. On the other hand, many of their pupils have embraced the priesthood and the Brother's life. One of them is a Bishop at Bassein. Thousands of others have made no headlines nor left any trace behind them. Nonetheless, they all bear the hallmark of the SIGNUM FIDELI, and the touch of the Brother's hand.

So much has been done. Much more has yet to be done in organisation, consolidation and expansion. The mission of the Brothers is on an upward gradient. The Institute is now growing with all the freshness and vigour of youth. May our Holy Founder breathe into us a burning desire to be apostles of Christian Education through the years that lie ahead and may he imbue us with a yearning restlessness to find new fields of activity in order to bring more and more children to the knowledge and love of Our Lord and of Our Sweet Mother, Queen of Burma.

Vue aérienne de St. Paul's; des deux côtés les terrains de sport.

Air view of St. Paul's, with playing fields.

Vista aérea de S. Pablo y de los campos de juego.



Un siècle de présence en Birmanie

En cette année 1960, le Collège St-Patrick à Moulmein et le Collège St-Paul à Rangoon célèbrent leur centenaire. En fait, toutes les écoles de Frères de Birmanie vont participer aux manifestations, car l'on doit se rappeler que St-Peter's, Mandalay; De La Salle, Twante; St-Albert's, Maymyo; St-Joseph's, Loikaw; et la dernière en date: St-Colomban's, Myitkyina, sont les filles spirituelles des deux premiers établissements: St-Patrick's et St-Paul's, fondés tous les deux en 1860.

Au cours de la période de grande expansion de l'Institut sous le Généralat du F. Philippe, les Frères vinrent en Extrême-Orient et ouvrirent des maisons en Malaisie et aux Indes; ils arrivèrent à Singapore et à Penang en 1852. « Les voies de Dieu sont admirables », chante le psalmiste. Lorsque les Frères débarquèrent à Penang le 12 avril 1852, ils y trouvèrent un prêtre jeune et ardent, des Missions Étrangères de Paris. Il avait 39 ans: il était arrivé en Malaisie en 1837 après ses études en théologie. Il fut aussitôt nommé à Mergui, qui, à cette époque dépendait des Missions de Malaisie dont le siège se trouvait à Penang. Il y apprit le Birman et le Pali et devint fort habile en ces deux langues. On lui doit, entre autres, un ouvrage monumental témoignant de son érudition et qui est considéré comme un classique en son genre: il s'agit de la VIE ou LA LEGENDE DE GUADAMA BOUDHA par Paul Bigandet, nom du jeune prêtre.

Le Père Paul Bigandet se trouvait être curé de l'église paroissiale de Penang lors de l'arrivée des Frères. Il put constater l'excellent travail réalisé par ceux-ci auprès des enfants de la paroisse. A cette date il n'avait jamais pensé qu'il serait l'instrument choisi par la

Providence pour étendre le Royaume de Dieu en Birmanie. Après quelques années passées dans son nouveau champ d'apostolat à Moulmein, il écrivit au Frère Vénéré qu'il avait eu l'occasion de rencontrer à Penang.

« La famille religieuse du Vénérable de La Salle fleurira en Asie et accomplira aux Indes les merveilles qu'elle a réalisées partout où travaillent les Frères. Je me permets maintenant de solliciter votre aide. Je ne m'épargnerai aucun sacrifice pour obtenir des Frères et établir des écoles dans cette nouvelle mission. Il me faut trois Frères pour Moulmein. Avec le secours de Dieu j'ai entière confiance dans le succès de cette entreprise ».

Le 4 avril 1860, le F. Vénéré accompagnait les Frères Philonius, Zeboras et Ignatius à Moulmein, répondant ainsi à l'appel de Mgr Bigandet. Les Frères prirent en charge l'école déjà existante. Au début le nombre des élèves était faible, mais en 1879, le nombre des inscrits atteignait 341. Depuis lors la population scolaire s'est accrue régulièrement tandis que s'étendait la renommée de l'établissement et que s'amélioraient les résultats aux examens officiels. En cette année du centenaire, l'école compte plus de 1700 élèves. Elle possède une belle piscine et peut être très fière de sa fanfare.

« Venez à notre aide ». Tel dut être le cri du curé de Rangoon à Mgr Bigandet lorsqu'il entendit parler des splendides réalisations des Frères à Moulmein. Rangoon, ville en plein essor et comptant déjà 60.000 âmes, voulait de même procurer à ses enfants les bienfaits d'une solide éducation chrétienne. Mgr Bigandet sollicita de nouveaux Frères. Le 9 septembre 1860 les Frères Othmarien, Victor et Edouard arrivaient à l'évêché de Rangoon. Ici comme à



Cour d'honneur et façade principale de St. Paul's.

Main courtyard and facade, St. Paul's.

Patio y fachada principales de San Pablo.

Moulmein, les Frères se firent apprécier. De brillants résultats aux examens officiels eurent pour conséquence un rapide développement de l'école. Les demandes d'admission affluaient. De nouveaux locaux durent être trouvés. L'école changea plusieurs fois de place: finalement les Frères fondèrent le présent établissement qui remonte à 1885.

St Paul's est sans contredit l'école la plus en vue de l'Union de Birmanie. Elle compte à son actif les réalisations les plus hardies. Les Directeurs successifs se sont ingénies à mettre l'école dans les conditions idéales d'étude, de rendement, de moralité, de discipline. Les noms de trois d'entre eux seront toujours associés à St Paul's. On ne peut séparer l'histoire et le développement de l'école de leur vie et de leur œuvre. Ils ont été l'âme et l'esprit de l'établissement depuis les humbles débuts jusqu'à son plein épanouissement. Bref, on doit les considérer comme des figures de proue. St Paul's est et restera à l'avenir un « monument » rappelant ce trio lasallien. Ce sont Brother Valence (le « G. O. M. » - Grand Old Man) qui fut directeur pendant 27 ans; Brother O. Gregory plaisamment appelé B. O. G., et Brother John connu sous l'appellation « Papa John ». La ténacité, le savoir-faire, la conviction et la vigueur de Brother Valence, l'esprit de travail et le sens élevé du devoir inculquées par Brother Gregory, l'amour ardent des pau-

vres orphelins qui a caractérisé la vie de Brother John sont bien présents à la mémoire de leurs Anciens Elèves. « Ce que je suis, je le dois à Brother Valence »; « Où serais-je aujourd'hui sans Brother John? »; ce sont là des phrases très souvent entendues. Et voici un extrait de l'allocution prononcée le jour de la fête des Anciens Elèves, en juin 1959 par le Docteur Ba Maw qui fut Adipadi — c'est-à-dire Chef d'Etat — sous le régime Japonais: « Dans tous mes ennuis et quand j'ai été à deux doigts de la mort — ceci est arrivé plus d'une fois — j'ai pensé à deux personnes seulement; mon souvenir n'a été ni pour ma famille, ni pour ma femme. Deux physionomies se sont présentées à moi: celle de ma mère et celle de Brother Gregory. Leur enseignement et leur exemple ont été mon guide et mon soutien tout au long de ma carrière ».

Avoir fait ses études à St Paul's est un légitime sujet de fierté. Le collège compte actuellement plus de 3500 inscrits. Aux derniers examens officiels qui se sont déroulés dans toute la Birmanie, St Paul's a obtenu les quatre premières places et, sur 100 bourses d'études, s'en est attribué 23. Les candidats étaient au nombre de 65.000 et le pourcentage des admissions a été de 3,5 seulement.

La discipline qui règne à St Paul's depuis sa fondation et l'esprit de travail inculqué par les Directeurs qui ont présidé aux destinées

de l'établissement sont devenus traditionnels; le niveau élevé de discipline et de travail établi il y a un siècle a été maintenu sans interruption jusqu'à nos jours.

Le collège St Peter's à Mandalay fut fondé à la fin du XIX siècle par les Frères Aloysius, Julian, John et Andrew Corsini. Débuts modestes: il y avait 54 élèves; aujourd'hui leur nombre s'élève à 1.638. Au cours de ce siècle, furent établis les collèges suivants: De La Salle Twante; St Albert's, Maymyo; St Joseph, Loikaw; et St Columban's, Myitkyina. Ces écoles fonctionnent aujourd'hui dans l'Archidiocèse de Rangoon, deux dans l'Archidiocèse de Mandalay, une dans le Vicariat de Bhamo et une dans la Préfecture Apostolique de Bhamo. En vue de procurer à ces écoles d'excellents éducateurs un petit-noviciat a été ouvert à Maymyo en juin 1952. 27 adolescents au cœur généreux s'y préparent aujourd'hui à devenir des apôtres ardents de l'éducation chrétienne.

Au cours de ce siècle de présence en Birmanie les Frères ont, par leur exemple et leur enseignement, marqué de leur empreinte la population du pays. Ils ont pris une part active dans l'éducation de la jeunesse. Ils ont su y

former des hommes de valeur, conscients de leurs devoirs de citoyens et de chrétiens. Ils s'honorent de voir plusieurs de leurs Anciens Elèves jouer des rôles de premier plan dans la société civile, dans les milieux politiques ou dans le monde du commerce. Ils comptent également parmi eux un Gouverneur de Birmanie durant l'occupation Japonaise, et depuis le départ des Britanniques, plusieurs ministres. De nombreux autres ont embrassé la vie religieuse ou sacerdotale: l'un d'eux est évêque à Bassein. Bien sûr, des milliers d'autres occupent des situations modestes mais tous portent la marque du SIGNUM FIDEI et font honneur à une authentique formation lasallienne.

Tel a été le passé. Il reste beaucoup à faire; mais l'œuvre des Frères en pleine expansion se développe avec beaucoup de vigueur. Puisse notre Saint Fondateur nous animer du désir ardent d'être, dans les années qui viennent, de vrais apôtres de l'éducation chrétienne et nous aider à étendre notre activité à d'autres champs d'apostolat afin d'amener toujours plus d'enfants à la connaissance et à l'amour de N. S. et de sa tendre Mère, Reine de Birmanie.

Collège Saint-Albert,
Maymyo:
résidence des internes.

Boarding department,
St. Albert's Maymyo.

Residencia de los internos
en el Colegio San Alberto,
Maymyo.





Rapport sur la Cause du Frère ARNOULD

Le C. F. Assistant Leone di Maria, Postulateur Général, a reçu de Reims la nouvelle que le travail très considérable de la copie des écrits du Serviteur de Dieu Frère Arnould, Directeur du Noviciat de Reims, était achevé. Il s'agit de 2572 feuilles dactylographiées en cinq exemplaires, contenant à la fois les écrits du Frère Arnould et les témoignages recueillis après sa mort.

Avec cette nouvelle, le C. F. Assistant a reçu un exposé fort intéressant. Le BULLETIN est heureux de donner ici les passages essentiels de ce rapport.

I. Le Renom de Sainteté

Sitôt connue la mort du Frère Arnould (23 octobre 1890), ce fut parmi tous ceux qui l'avaient approché un concert d'unanimes regrets et d'admiration pour l'héroïque vertu du saint homme. Bientôt, les anciens Novices et retraitants du F. Arnould — plusieurs centaines — dispersés dans le monde entier, souhaitèrent voir perpétuer son souvenir dans une biographie particulière.

Celui qui fut désigné pour l'écrire, c'était un infirme à la démarche claudicante, mais à l'intelligence hors de pair, le F. Paul-Joseph, à qui les Supérieurs de la Maison Mère, rue Oudinot, à Paris, avaient déjà confié d'importants travaux, et qui bientôt en accomplirait de plus importants encore: pédagogie, biographies, ouvrages très remarquables de spiritualité et d'ascétisme lasalliens. Bref, la meilleure plume du temps, et qui, par surcroît, avait bien connu le Frère Arnould. Écoutons-le nous en parler lui-même:

*Sur afin que l'œuvre si délicate
que le bon Dieu m'a confiée ne
périss pas entre mes mains si débiles,
et que je ne mette pas trop d'empê-
chements à la grâce de Dieu.*
Frère Arnould

Le Frère Arnould.

« J'ai connu le Frère Arnould au Pensionnat de Reims de 1857 à 1877; j'ai fait deux fois, sous sa direction, les Grands Exercices, en 1880 à Thillois, en 1884 à Dôle, et une retraite particulière à Thillois en 1882. Je l'ai toujours vénéré comme un type de saint religieux, dont je n'ai pas rencontré l'équivalent, autant du moins que je puis en juger. Le Frère Visiteur Bérardus-Julien me dit en 1900: "Vous devriez écrire la vie du Frère Arnould; voilà un saint, d'une vertu vraiment héroïque". Je fus de son avis, mais j'avais alors des travaux importants, et je remis à plus tard ».

« Pendant ma retraite de 1902, je fus obsédé pendant trois jours par la pensée de recueillir les documents relatifs au Frère Arnould. Je le fis dès décembre 1902, par lettres; pendant que le Frère Asclépiades-Henri, secrétaire du Frère Visiteur de Reims, faisait causer sur le saint homme un grand nombre de Frères qui l'avaient connu.

« J'envoyai au moins 200 lettres. Aucun de mes correspondants ne s'est étonné qu'on songeât à une biographie de cet humble Frère; aucun n'a énoncé la moindre restriction au sujet de ses vertus. Tous ont gardé de lui l'impression d'une sainteté peu commune » (Dossier N. 78).

* * *

L'enquête menée par le Frère Paul-Joseph eut un succès remarquable. Elle permit de recueillir, sur la vie du Frère Arnould, une quantité imposante de témoignages des contemporains, et de rassembler nombre d'écrits que le saint homme n'avait pas détruits.

Environ 292 personnes se firent un plaisir d'envoyer au Frère Paul-Joseph des notes écrites, ou lui firent part oralement de leurs impressions. Elles se répartissent ainsi: 233 Frères (anciens novices, confrères, retraitants); 15 prêtres séculiers; 11 Jésuites dont plusieurs prédicateurs des Grands Exercices (le F. Arnould les avait présidés neuf fois); 33 anciens élèves, parmi lesquels Maurice Landrieux, futur Evêque de Dijon, etc.

Ces nombreux témoignages, groupés en 116 dossiers, forment un total de 838 pages dactylographiées. Les auteurs de notes, en rappelant mille faits personnels ou autres, nous présentent le Frère Arnould mêlé aux situations les

plus diverses, tant dans le monde que dans la vie religieuse.

Dans le monde: On le revoit à Landroff dans sa Lorraine natale, enfant de famille nombreuse et pauvre; garçon de ferme puis cocher dans un château; ouvrier dans le chantier de construction de l'église de Charleville; aidant au patronage chez les Frères, catéchiste volontaire; fréquentant lui-même les cours d'adultes établis par les Frères de Charleville pour les ouvriers (1859-1862).

Après son noviciat fait à 24 ans: Professeur de petite classe, puis de grand-classe au Pensionnat de Reims, enseignant les mathématiques, les sciences naturelles et l'allemand; chargé ensuite de la classe d'Agriculture; devenant selon les besoins jardinier, arboriculteur, viticulteur, apiculteur; organisateur de musée ou d'expositions agricoles et d'herbiers; surveillant dont on abuse parfois; chanteur dans la chorale...

En 1870: Interprète du Frère Directeur Bajulien auprès des officiers allemands; infirmier et homme à tout faire dans l'ambulance du Pensionnat; allant quêter en ville pour les soldats blessés ou malades.

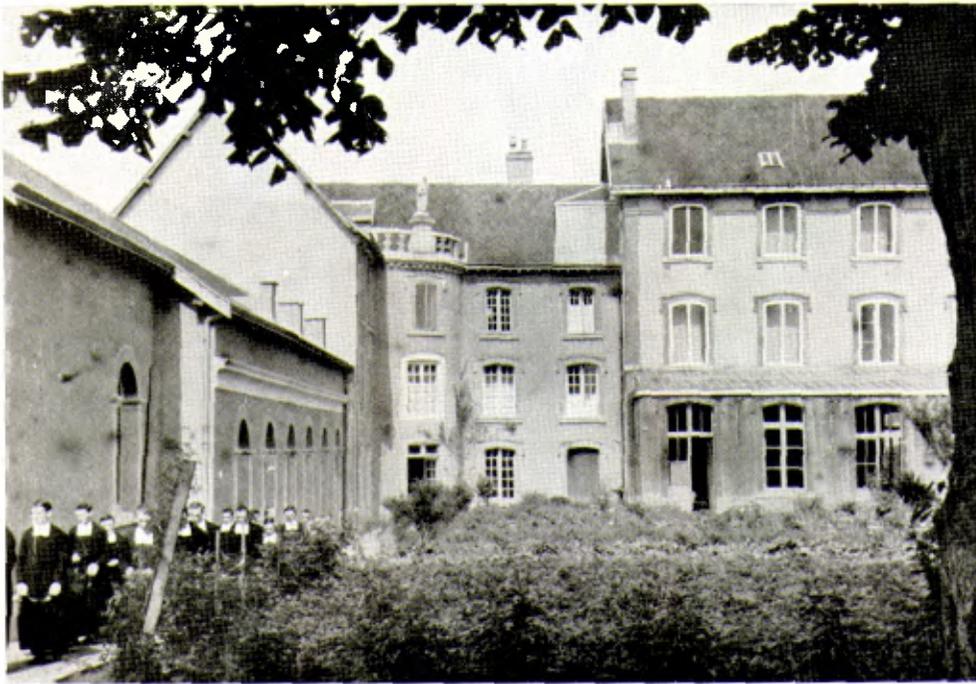
A partir de 1877, il est Directeur du Noviciat pendant 13 ans. Conférencier dans plusieurs Communautés pour la récollection mensuelle; Président des Grandes Retraites; sage conseiller que même des Frères en charge tiennent à consulter.

La vie du Frère Arnould est semée d'épreuves: vie dure dans le monde; crise d'âme à 21 ans; difficultés d'ordre pédagogique; incompréhensions; oppositions de confrères jaloux; maladies: érépipèle et pleurésie...

* * *

Les centaines de témoignages ainsi consignés nous montrent un Frère Arnould accablé de travail, prenant sur son sommeil pour faire à Dieu une part plus large; ils nous aident surtout à découvrir la beauté d'une âme qui serait restée un sanctuaire impénétrable, le saint homme n'ayant fait de confidences à personne.

De ces liasses de témoignages, surgit un homme simple, au visage paisible et souriant, toujours égal à lui-même, au bon sens remarquable, extrêmement bon pour les autres, mais



Le noviciat de Thillois.

Novice house at Thillois.

El noviciado de Thillois

dur et impitoyable à lui-même: ange pendant la prière et la communion, au cœur tout rayonnant d'amour de Dieu: Règle vivante au milieu des confrères: guide très sûr pour les âmes qui recourent à lui; devenu lui-même, à force de lutttes intérieures, maître de ses passions...

Et cependant, celui que tout le monde surnommait le « bon et saint Frère Arnould », reste intimement persuadé qu'il « n'est bon à rien », qu'il « n'est qu'un pauvre homme capable de gâter les choses ». Mais au dire du T. H. Frère Joseph, Dieu se sert de lui pour accomplir des merveilles dans les âmes.

* * *

Cette riche documentation de 838 feuilles, demeure, pour tout biographe, la première source d'information. La seconde partie des Dossiers comprend les Ecrits du Frère Arnould: 969 documents autographes ou copies authentiques, totalisant 2123 feuillets, transcrits plus tard sur 1734 pages dactylographiées.

Parmi eux, 172 lettres écrites à des Frères et à sa famille. Puis, des canevas, des brouillons, des développements de conférences, de méditations ou de catéchismes, consignés soit dans des carnets, soit sur des feuilles volantes, voire sur des revers d'enveloppes ou de faire-part;

il y a aussi des feuilles polycopiées résumant des conférences, des méditations, ou donnant le programme de retraites mensuelles.

Tout n'est pas d'ordre religieux en ces écrits du Frère Arnould. On y trouve les notes et le travail du professeur au Pensionnat de Reims: un Cours de politesse, un Cours d'agriculture, une chronologie d'histoire ancienne et moderne, du vocabulaire allemand, des recettes utiles pour la vie courante.

Mais la plus grande partie (40 Dossiers sur 45) a servi au saint Directeur pour l'instruction et la formation spirituelle de ses novices: il y a une abondante matière sur Jésus-Christ, la Très Sainte Vierge, les vertus chrétiennes et religieuses, la dévotion au Saint-Esprit, le péché, la prière, la Règle, la Liturgie etc.

Le sentiment qui se dégage de leur lecture, c'est le profond respect du Frère Arnould pour Dieu et tout ce qui regarde la religion; son amour pour Notre-Seigneur; le sérieux avec lequel il traite toute question à la lumière de la foi, de la Sainte Ecriture et de l'éternité: son attachement à l'Eglise et à l'Institut. « Quel homme de foi! » s'écriait-on après l'avoir entendu parler.

La documentation sur l'Eucharistie est si abondante qu'elle lui permettait de faire chaque samedi aux Novices, un catéchisme sur ce sa-

crement étudié méthodiquement: figures, prophéties, sacrement, communion, messe, sacrifice, liturgie. Ces instructions étaient très goûtées et attendues avec impatience.

Sur les 172 lettres qu'on possède du Frère Arnould, 119 sont adressées à sa parenté qui les a longtemps conservées comme des reliques. Elles y étaient lues et relues, car elles révèlent une âme d'apôtre préoccupée avant tout du bien surnaturel des siens. Frère Arnould rappelle fréquemment à ses frères et sœurs la pensée de l'éternité: il insiste sur l'éducation chrétienne de leurs enfants. « Oh! que je voudrais voir tous mes neveux devenir de saints enfants, de vertueux jeunes gens! ».

Cet homme si mortifié révèle dans ses lettres beaucoup de compassion et de charité: c'est vraiment « le bon Frère Arnould ».

* * *

II. Utilisation des documents rassemblés par le Frère Paul-Joseph

En possession de pareille documentation — celle des Témoignages et celle des Ecrits — F. Paul-Joseph composa sans tarder la *circulaire du 30 Avril 1903* sur le Frère Arnould, plus étoffée que la Notice nécrologique de 1891. Le T. H. Frère Gabriel-Marie la signa, puis l'envoya dans toutes les maisons.

Dès lors, l'Institut des Frères se proposa de préparer l'introduction de la Cause du Frère Arnould en Cour de Rome, et désigna en 1907 le F. Nicanor comme Vice-Postulateur.

Ainsi qu'il convenait, le F. Paul-Joseph fut chargé de la rédaction des « articles » qui deviendraient la base du Procès Ordinaire Informatif. Ces 300 articles, sorte de catalogue des vertus du Frère Arnould, sont la matière d'un volume publié en 1906. Et le F. Paul-Joseph rendant compte de ce travail déclara: « Je ne pense pas avoir jamais fait un travail aussi sérieusement que celui-là » (Rigault p. VIII).

Voici à titre d'exemple, un *extrait de ce volume, l'article N. 50*:

« Ce fut et c'est la vérité que le Serviteur de Dieu faisait une étude assidue de la Sainte Ecriture, tant pour en nourrir son âme que pour appuyer sur ce fondement solide son

enseignement au Noviciat. Et les citations qu'il en faisait s'enchaînaient avec tant d'à-propos dans l'exposition de la doctrine, que l'on voyait combien les Livres Saints lui étaient devenus familiers. Il paraissait connaître de mémoire une grande partie du Nouveau Testament et des Psaumes. Il en citait très fréquemment des passages dans ses entretiens, soit publics, soit particuliers. A la coulpe journalière, il imposait souvent, comme pénitence, de « méditer en s'humiliant beaucoup » un passage du Nouveau Testament, et même il indiquait de mémoire le chapitre et les versets renfermant le texte à méditer. Et nul ne s'étonnait de recevoir des renseignements aussi précis, car on savait que le Frère Arnould faisait de la sainte Ecriture, l'aliment ordinaire de son esprit et de son cœur ».

On peut se demander comment ce paysan a pu devenir conférencier réputé. Soulignons que tout jeune, il aimait les choses de Dieu, qu'il avait pu se faire le catéchiste très écouté de ses camarades. Ce goût des choses saintes ne fit qu'augmenter, servi par une excellente mémoire et les facilités que lui donnait la bibliothèque du Pensionnat de Reims. Ardent à l'étude, il se cultiva dans tous les domaines, il se présenta même aux examens du Brevet Supérieur, ce qui pour l'époque était fort beau. Et surtout, il approfondit les sujets d'ordre religieux qui répondaient si bien à la pente de son âme.

« Le voici plongé dans les trois volumes de philosophie d'un abbé Flotte, dans le « *Traité des vérités premières* » du P. Buffier, dans les œuvres d'Auguste Nicolas. Il deviendra capable, non seulement de lire avec fruit Saint Alphonse de Liguori et le Cardinal Gousset, mais de s'enthousiasmer pour la Somme de Saint Thomas d'Aquin. Les Frères du Pensionnat en leurs amicales controverses, recourront à son arbitrage: « Allons soumettre le cas au théologien! » (G. Rigault p. 29).

Ajoutez à cela une grande facilité d'élocution: et répétons-le, une mémoire très fidèle qui lui permettait de citer les Psaumes, le Nouveau Testament, les Docteurs de l'Eglise, l'Imitation, etc. Il pouvait faire, à l'aide de simples canevas, d'admirables conférences ou méditations, comme l'ont affirmé plusieurs témoins.

III. Heurs et malheurs de la Cause

Une si riche documentation permettait tous les espoirs...

Mais tandis qu'on préparait activement l'Introduction de la Cause en Cour de Rome, surgit un obstacle qui parut insurmontable: la perte du corps. Quand le Frère Arnould mourut, en 1890, le Frère Visiteur Amase-Léon, connaissant l'humilité de son inférieur, et, d'autre part, très à court d'argent, ne commanda qu'un cercueil de bois blanc, exposé à tomber bien vite en morceaux. Le jour des obsèques, une couche de vernis donna l'apparence d'un cercueil de chêne à cette bière fragile. Bien des Frères s'y trompèrent, et demeurèrent persuadés que les restes du Frère Arnould seraient préservés de la dispersion. Puis les années passèrent. Des relèvements s'opèrent en 1895 et en 1899. Une erreur empêcha de se rendre compte que, dès lors, les ossements du Serviteur de Dieu gisaient parmi ceux des quatre autres Frères enterrés avec lui. Le numérotage se trouva changé.

Bref, quand on ouvrit la fosse, le Frère Appien-Camille, présent à l'opération et partageant la conviction du Frère Arèse, Directeur Général, se dit: « Puisque l'on ne trouve pas de cercueil de chêne, c'est que le corps du saint homme n'est pas ici ». Or, il y était. Plus tard, vers 1904, des démarches furent tentées pour obtenir de l'administration municipale la permission de rechercher au moins le crâne, plus facilement reconnaissable. Elles n'aboutirent pas. L'époque était singulièrement défavorable, et l'Institut persécuté (Cf. Rigault p. 140 et seq.).

A la suite de pareilles déceptions, les Supérieurs donnèrent l'ordre en 1909 de suspendre les démarches de la Cause, au moins jusqu'à la manifestation bien nette de faveurs surnaturelles. Car on pensait, à tort, que la perte du corps était un empêchement définitif à la béatification. Et Frère Paul-Joseph renonça à écrire la biographie détaillée qu'on projetait...

Plus tard, mieux informé, le Régime décida de reprendre les démarches et la publication d'une biographie. A la demande du T. H. Frère Junien-Victor, Supérieur Général, le Cardinal Suhard, alors archevêque de Reims, institua le 24 mars 1938 un Tribunal Informatif



pour préparer l'Introduction de la Cause. En 1955, sur l'ordre du T. H. Frère Denis, Vicaire Général, M. Georges Rigault, historiographe de l'Institut, écrivit « *Un ascète lasallien, le Frère Arnould* ». Ce fut le dernier travail que notre cher historien put mener à son terme. Il venait d'en revoir les secondes épreuves quand il mourut (5 février 1956).

* * *

Après avoir perdu le corps, on faillit perdre les écrits et l'énorme dossier accumulé par le Frère Paul-Joseph. Retrouvés une première fois vers 1937, ils coururent un autre péril grave en 1940, lors de la foudroyante invasion allemande. Le Vice-Postulateur, Frère Athanase-Victor, ne pouvant les emporter, dut se résigner à laisser à Cormontreuil près de Reims, la mallette qui les contenait, se bornant à y introduire une feuille portant ces mots: « Prière de respecter ces écrits ». Et la guerre passa. Quelle ne fut pas sa joie de constater, à son retour, que les pillards avaient tout volé, mais que la mallette restée ouverte avait été res-

pectée. Bref, depuis 1904, aucun document — a été égaré.

La Cause du Frère Arnould pourra donc être poursuivie. Après l'audition des témoins — 36 ont été entendus — doit venir le Procès de non-culte et celui des Ecrits. Précisément, la copie des documents relatifs au Frère Arnould vient d'être achevée en décembre 1959. Elle a demandé 30 mois de travail au Vice-Postulateur. Il s'agissait d'un effort considérable: 2572 feuilles dactylographiées en cinq exemplaires (S. C. Rites, Archevêché, Postulation Générale Via Aurelia, Vice-Postulation de Reims, Archives du District de Reims).

Le Tribunal ecclésiastique informatif de Reims va dès maintenant collationner toutes ces copies, c'est-à-dire les lire pour examiner si elles reproduisent textuellement les originaux. Ensuite sera rédigé le Procès des écrits, c'est-à-dire l'attestation de cette exactitude dans la transcription. Après quoi ils seront portés à Rome, et soumis à l'examen de la Sacrée Congrégation des Rites en vue de l'Introduction officielle de la Cause.

* * *

Que reste-t-il du Frère Arnould? Matériellement parlant, peu de chose: son manuel de piété, un manteau conservé à la Postulation de Rome, trois disciplines dont l'une très impressionnante qui se termine par des rosettes métalliques, une statuette de Ste Marie Madeleine qu'il plaçait sur sa table de travail. Son grand crucifix de cuivre a été perdu en 1940.

A défaut de parcelles de vêtements, on a

mis sur les images du F. Arnould des fragments du plancher d'un petit réduit où le saint Directeur se flagellait jusqu'au sang avec des disciplines qui font peur. De là, la confiance respectueuse qu'on peut avoir dans l'application de ces images-souvenirs. Des faits nombreux ont récompensé cette confiance. Tel professeur civil de notre école de Tan-Dinh au Viêt-Nam, gravement malade et même administré, reçoit une de ces images: il prie le F. Arnould... et deux jours après, il reprend sa classe.

Ce qui reste du Frère Arnould, c'est mieux que des ossements: c'est l'exemple d'une vie tout à la fois héroïque et rayonnante de bonté. Chez lui l'homme est extrêmement sympathique par sa bonne physionomie, sa simplicité, son humilité, un dévouement qui ne sait jamais dire non; en un mot par l'admirable équilibre de ses qualités humaines et surnaturelles.

L'admiration grandit encore en face du religieux, parfait imitateur de Saint J. B. de La Salle, dont le bonheur est de prier Dieu et de vivre en sa sainte présence; qui n'a qu'une ambition: travailler de toutes ses forces à la gloire de Dieu et au salut du prochain.

Mais devant son extraordinaire générosité, devant sa vertu héroïque, on demeure confondu. A lire les nombreuses faveurs qui lui sont attribuées, on voit qu'il est resté «le BON Frère Arnould», extrêmement compatissant à toutes les infortunes. Faisons-le donc connaître, afin que notre Institut qui compte déjà parmi ses fils en marche vers les autels, de simples religieux, des Directeurs, des Supérieurs majeurs, puisse voir un jour dans la gloire du Bernin ce saint Directeur de Noviciat.

F. ARNOULD
Vice-Postulateur

☆ ☆ ☆

NB. — Ceux qui désirent obtenir sur le saint F. Arnould des renseignements supplémentaires, ou qui veulent avoir des brochures, images, etc., peuvent s'adresser au c. f. Vice-Postulateur: Pensionnat du Sacré-Cœur, 86 rue de Courlancy, Reims (Marne), France.

Centenaire de Notre-Dame de France

A l'occasion du « Centenaire de la statue de Notre-Dame de France », le Très Honoré Frère Nicet-Joseph s'est fait comme un devoir d'adresser une lettre au cher Frère Visiteur du Puy. Cette lettre est un message au District, une courte exhortation où se lisent les lignes suivantes :

« Ce centenaire rappelle un glorieux geste d'Institut envers Marie. Le 18 novembre 1853, alors que le projet de la Statue était simplement à l'étude, le T. H. Frère Philippe envoya, à toutes les communautés de France, un appel demandant à tous les élèves de contribuer par leur obole à l'érection de ce monument national. La somme recueillie s'éleva à 9.000 francs, et le Régime la porta à 15.000; elle représentait ainsi une offrande de l'Institut tout entier ».

NOTRE ROUTE. - Mai 1960

District du Puy-Sainte-Marie

Excellentment, ces quelques lignes du Très Honoré Frère serviront d'introduction à un article de recherches dont elles ont, pour ainsi dire, marqué l'objet et délimité le terrain.

Une souscription centenaire

Au Puy-en-Velay, par des fêtes religieuses qui se clôtureront le 15 août, on célèbre cette année le premier centenaire « de Notre-Dame de France », c'est-à-dire de la bénédiction et de l'inauguration d'une statue monumentale¹ érigée sous ce vocable au sommet du rocher Cornaille.

Dans un ouvrage publié en 1868, le R. Père Nampon, de la Compagnie de Jésus, a rapporté les origines du projet, les difficultés et les phases de sa réalisation, les embarras financiers et les divers expédients imaginés pour y trouver remède². Au début de son huitième chapitre, « Pose et bénédiction de la première pierre du piédestal, 8 et 10 décembre 1854 », l'auteur a souligné un beau geste du Très Honoré Frère Philippe, sa contribution aux frais d'érection du monument, par une lettre circulaire envoyée à toutes les maisons de l'Institut.

A cent ans de distance, il n'est peut-être pas sans intérêt de relire cette circulaire et de la replacer dans tout son cadre historique.

* * *

Une souscription diocésaine « atteignait à peine cent vingt mille francs ». C'est alors, écrit le P. Naupon,

c'est alors qu'un secours providentiel nous fut donné. Les trois cent mille petits enfants que les bons Frères des Ecoles chrétiennes élèvent en France s'offrirent à faire eux-mêmes les frais du piédestal. C'était la souscription nationale qui commençait, par tout ce qu'elle peut avoir de plus gracieux. Voici le fait dans son aimable simplicité. Il rappelle ces légendes qui ont valu à notre Cathédrale le nom d'*église angélique*.

Sur la demande du très cher Frère Paulinus, Visiteur au Puy, le Très Honoré Frère Philippe, dans une circulaire communiquée à toutes les maisons de France, fit connaître le projet de Mgr de Morlhon, engagea ses religieux à y concourir et même à y faire contribuer leurs élèves. On lira avec intérêt cette circulaire, la première en date et la plus fructueuse.

En réalité, l'appel du Frère Supérieur fut envoyé en même temps que des « Relations mortuaires », le 18 novembre 1853. En voici le texte complet, comme il se trouve aux archives de Rome:

Mes très chers Frères,

Il faut avoir une grande confiance en votre générosité pour oser solliciter de vous et de vos chers élèves de nouveaux secours, dans un temps aussi calamiteux et après tant de sacrifices que vous vous êtes imposés, et même tout récemment!... Cependant le motif nous enhardit car il s'agit de Marie, de la gloire de Marie!!!!...

Monseigneur le digne évêque du Puy nous a demandé si nos chers Frères, si leurs nombreux élèves ne seraient pas portés à contribuer, non pas suivant leurs moyens qui sont petits, mais suivant leur bonne volonté qui est immense, à l'érection d'une statue d'environ 17 mètres de hauteur, représentant notre bonne Mère, et qui doit être placée sur le rocher Cornaille, pour de là protéger non seulement le vaste horizon qui, de ce point se présente à la vue, mais encore toute la France.

Connaissant parfaitement vos dispositions à cet égard, je n'ai pas hésité à répondre que vous feriez quelque chose, que vous feriez même beaucoup et que vos chers élèves vous imitieraient, qu'ils se feraient un plaisir de sacrifier une partie des petites étrennes qu'ils recevront au renouvellement de l'année.

Je ne me serai pas trompé, mes très chers Frères; j'ai ce doux espoir, et bientôt j'aurai l'insigne honneur d'aller moi-même déposer aux pieds de Marie le tribut de notre dévotion envers elle. Ces sacrifices seront, nous en sommes assurés, un moyen efficace d'obtenir pour nous tous, pour vos élèves et leurs parents, et même pour toute la France la protection de celle qu'on n'a jamais invoquée en vain.

On voudra bien porter le total des aumônes sur le billet ci-joint en suivant les indications.

J'ai l'honneur d'être,

mes très chers Frères,

Votre tout dévoué serviteur,
F. PHILIPPE



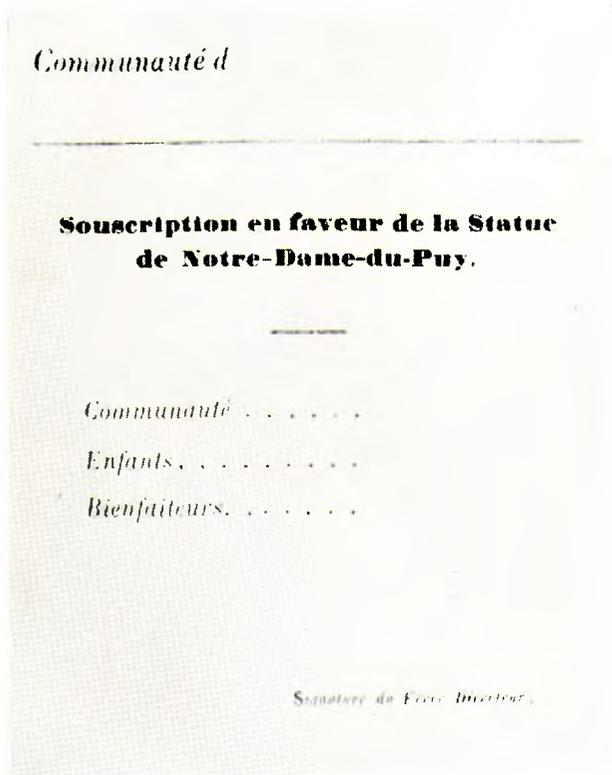
Notre-Dame de France

Selon les indications du billet, le Frère Supérieur désirait que les oboles recueillies fussent groupées d'après leur provenance: Communauté, Enfants, Bienfaiteurs. Le récit du P. Nampon n'a pas mentionné ce détail; il s'achève comme suit, par les résultats de la souscription:

L'excellent Frère Philippe ne s'était pas trompé sur les dispositions généreuses de ses Frères et de ses élèves; et, quelques mois après l'envoi de cette circulaire, il venait lui-même déposer aux pieds de l'autel de Notre-Dame une somme de quinze mille francs. Il exprima le désir que cet argent fût employé à la

construction du piédestal et qu'une inscription, gravée sur le monument, fit savoir que les trois cent mille élèves de ses écoles avaient tenu à grand honneur de faire eux-mêmes les frais du piédestal. Ainsi *Notre-Dame de France* est-elle portée sur son trône pacifique par l'amour de ses enfants. Inutile de dire que Monseigneur s'empressa de donner son assentiment à de si justes demandes. Il alla plus loin, et permit aux bons Frères d'établir leur noviciat près de l'église *Saint-Pierre-des-Carmes*, ce qui avait paru jusque-là susciter une concurrence peu favorable à l'Institution diocésaine des Frères, connus sous le nom de l'*Instruction chrétienne* ou de *Paradis* (3). Ainsi la ville a-t-elle gagné une maison religieuse de plus, pendant que notre entreprise obtenait un précieux encouragement.

C'est ainsi également que le récit d'une souscription mariale s'est établi depuis un siècle. Il n'est pas question de l'ébranler; mais, autour de certains détails, on peut l'accompagner de quelques remarques à l'occasion d'un premier centenaire.



Troisième page de la Circulaire du T. H. Frère Philippe.

* * *

Tout d'abord, par un procès-verbal dûment rédigé, un *Registre des délibérations du Régime* nous apprend quel fut le montant de la souscription et comment le T. H. Frère Philippe fut amené à pouvoir remettre une somme de quinze mille francs à Monseigneur l'Évêque du Puy:

Séance du 10 janvier 1855.

Le T. C. Frère Supérieur donne lecture d'une lettre du Révérend Père Nampon, Jésuite, par laquelle ce religieux propose que notre Institut se charge seul de faire construire, à ses frais, le piédestal sur lequel sera érigée au Puy (Haut-Loire) une statue colossale en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge.

Considérant que la quête qui a été faite à cette fin parmi nos Frères et leurs élèves, dans toute l'étendue de la France, a produit une somme d'environ neuf mille francs,

Le Conseil, voulant donner une preuve de sa tendre dévotion envers l'Immaculée Mère du Sauveur du monde, décide:

1^o qu'il accepte la proposition du Révérend Père Nampon;

2^o qu'il sera pris, dans la caisse de la Maison Mère dite de Saint-Joseph, à Paris, une somme nécessaire pour parfaire celle de quinze mille francs que, suivant le devis, doit coûter le dit piédestal.

Fait à Paris, les jours, mois et an que dessus.

Pour copie conforme,
 Le Secrétaire du Conseil.

La somme de 15.000 francs fut-elle remise en deux fois? Le récit du P. Nampon indiquerait plutôt le contraire. Mais, toujours d'après le *Registre des délibérations du Régime*, « de passage au Puy le 11 mai 1854, le Frère Supérieur a autorisé le Frère Paulinus à faire la demande d'un demi-Pensionnat à l'autorité compétente ». Cette autorisation appelle quelques détails historiques et nous oblige à revenir en arrière, à l'origine même du district du Puy.

* * *

Créé depuis 1851, le district du Puy réunissait 14 maisons d'école établies dans les départements de la Lozère et de la Haute-Loire.¹ Le Frère Paulinus, son premier Visiteur, en avait pris la charge en même temps que la direction de la communauté de Gouteyron où, dès l'année précédente, un noviciat provisoire s'était ouvert bien que les classes y fussent déjà très à l'étroit. En 1852, le noviciat avait été transféré près de l'église cathédrale, à côté du baptistère Saint-Jean. La ville du Puy se préoccupait alors de locaux scolaires; elle songeait même à ouvrir une école payante et pressait le Frère Paulinus d'en assurer la direction.

C'est dans cette atmosphère locale qu'il faut replacer la souscription, « en faveur de Notre-Dame du Puy », organisée par le T. H. Frère Philippe. Pour saisir l'enchaînement des faits, il suffit de les ranger dans leur succession chronologique:

16 juillet 1853: Mandement de Mgr l'évêque du Puy, prescrivant une souscription diocésaine.

18 novembre 1853: Circulaire du T. H. Frère Philippe.

11 mai 1854: Passage du Frère Supérieur au Puy-en-Velay.

29 mai 1854: Lettre du Frère Visiteur Paulinus à M. le Maire du Puy:

Pensant entrer dans vos vues, en ouvrant les écoles que votre paternelle administration veut bien nous confier, à un plus grand nombre d'enfants pauvres sans augmenter pour cela le personnel des Frères enseignants, je viens de déclarer à M. le Recteur et à M. le Procureur Impérial, conformément à l'article 27 de la loi du 15 mars 1850 sur l'Instruction publique, notre intention d'ouvrir dans votre ville, à nos frais et dépens, un externat ou demi-pensionnat où seront admis les enfants appartenant à des familles aisées ou commerçantes...⁵

1^{er} juillet 1854: Etablissement du noviciat près de l'église Saint-Pierre des Carmes. Ouverture d'un demi-pensionnat, dans l'immeuble ainsi rendu libre, près du baptistère Saint-Jean.

10 janvier 1855: Acceptation, par le Régime, d'une proposition du P. Nampon relative aux frais d'érection du piédestal.

* * *

On le constate, l'installation du noviciat près de l'église Saint-Pierre est antérieure à la question des 15.000 francs. D'autre part, vu la provenance de cette somme, on ne peut plus guère colporter de nos jours le fameux sou légendaire, l'obole de chacun des 300.000 élèves; on le pourrait d'autant moins que, pour l'année 1853, les statistiques au 31 décembre portent le nombre de nos élèves à 277.854, dont 233.393 pour les écoles de France.

Cependant, c'est le souvenir des 300.000 qui reste gravé sur le monument, au sommet du rocher. Une inscription latine, apposée six ans après la mort de Mgr de Morlhon, y recouvre la face nord-ouest du piédestal; et, sous les mots COOPERATORIBUS SODALIS SALESIANIS, les « Lasalliens » d'aujourd'hui n'hésitent généralement pas à reconnaître leurs devanciers.⁶

Le mot *Salesianis* prêterait peut-être à confusion; mais, à l'époque de la souscription, Don Bosco et ses premiers disciples, les « Salésiens », venaient à peine de se choisir un nom.⁷

Néanmoins, d'autres Congrégations religieuses suivirent l'exemple donné par le Très Honoré Frère Philippe. Nous en trouvons la preuve dans l'une des pièces justificatives que cite le P. Nampon, en appendice à son ouvrage. C'est la « Circulaire de Madame la Supérieure générale des Sœurs de Saint-Joseph du Puy », datée du 15 février 1855.

Madame la Supérieure invitait ses Religieuses à s'adresser aux enfants de leurs écoles en vue de « recueillir encore quelques secours pour l'érection de la statue monumentale de la Très Sainte Vierge » et leur disait:

Les Frères des Ecoles chrétiennes viennent d'adopter une semblable mesure, et la collecte qui s'est effectuée dans leurs différents établissements ne s'é-

lève pas à moins de 15.000 francs. Les Frères du Sacré-Cœur, les Sœurs de l'Instruction, les Religieuses de la Visitation, etc., s'occupent également de mettre en pratique ce moyen bien simple mais très édifiant.

A Paris, quelques semaines seulement avant la date de cette circulaire, le Régime avait accepté une proposition du P. Nampon relative aux frais du piédestal. Dès lors, il semble que les 15.000 frs ont dû être remis en deux fois: « environ neuf mille francs », le 11 mai 1854:

¹ Indications relatives au monument. Elles se lisent en français sur le piédestal, au sommet du rocher:

Hauteur du piédestal, 6 mètres 70.

Hauteur de la statue, 16 mètres.

Poids de la statue, 110.000 kilogrammes.

Poids du piédestal, 680.000 kilogrammes.

² *Histoire de Notre-Dame de France, sur des documents la plupart inédits*, par le P. Nampon, de la Compagnie de Jésus, Commissaire de N.-D. de France. Au Puy, chez Melle AUDIARD, 12, Bd Saint-Louis, Mars 1868.

³ Les « Frères du Sacré-Cœur », dont la Maison Mère était alors à Espaly, près Le Puy, dans une propriété dénommée *Le Paradis*. Leur Maison généralice est actuellement à Rome, Via del Casaletto. — Au témoignage du C. F. Stanislas, Secrétaire général, les archives des Frères du Sacré-Cœur n'ont aucun document concernant le « concurrence » dont il est question dans ce passage du récit.

⁴ La plupart des maisons du district du Puy avaient été détachées de celui de Clermont. Ainsi de la communauté de Saugues dont un Livre des dépenses, tenu par la Frère Bénilde, permet de se faire une idée de ce que représentait une somme de 15.000 francs à l'époque de la souscription: le kilogramme de viande se payait alors 0,35 fr.

et, peu après le 10 janvier 1855, « une somme nécessaire pour parfaire celle de quinze mille francs que, suivant le devis, devait coûter le dit piédestal ».

* * *

Cette petite distinction chronologique paraît aussi éloquente que la naïveté d'un sou légendaire. Elle ne peut ébranler un beau geste de piété mariale qui, finalement, s'est exprimé dans « une offrande de l'Institut tout entier ».

Le Puy, 1954 - Rome, 1960.

FR. HENRI
Service des Archives

⁵ Pensiounat Notre-Dame de France. « Souvenir du Centenaire » p. 23

⁶ Inscription gravée sur le monument: (A la page 172 de son ouvrage, le P. Nampon présente un autre texte, sans doute un premier projet):

ARDUUM RUPIS EUJUS VERTICI
SIGNUM AENEUM MAGNAE DEI
MATRIS PUERUM GESTANTIS IMPOSITUM STAT
BASI LAPIDEA AUCTUM EST
EX STIPE QUAM COOPERATORIBUS SODALIS SALESIANIS
PUERI DISCENTES EORUM NUMERO
TER CENTUM MILLIA CONTULERUNT
EAMQUE KAROLO DEMONTS PRAEFECTO PROVINCIAE
HENRICO VINAY PRAEFECTO URBIS
AERE CONTEGENDAM
ET EPIGRAPHIS ORNANDAM CURAVIT
PETRUS LE BRETON EPISC. A. MDCCCLXVIII

⁷ Cf. Aufray: *Un grand Educateur, saint Jean Bosco (1815-1888)*, pp. 188 et 189: « En 1854, exactement le 26 janvier, dans la neuvième préparatoire à la solennité de saint François de Sales, cette jeune troupe (Don Bosco, Cagliero, Rocchetti, Artiglia et Rua) prend un nom. Tous les soldats qui la composent s'appelleront « Salésiens ».

TOUR DU MONDE LASALLIEN

par le Frère ALBAN

☆ A F R I Q U E ☆

CAMEROUN

Bafang

A la suite des douloureux événements qui se sont produits à Bafang vers la fin de l'année 1959, le Frère Visiteur de Douala a écrit le communiqué suivant qui met les choses au point:

« J'attribue à la Très Sainte Vierge la prodigieuse faveur accordée à nos trois communautés de Bafang: Collège Saint-Paul, Scolasticat, Ecole Notre-Dame du Sacré-Cœur. Alors que dans la nuit du dimanche 29 novembre, des centaines de terroristes saccageaient l'hôpital « Ad Lucem », la résidence du docteur, et le presbytère, où ils décapitaient un Père et un Frère de la Société des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin, nos œuvres furent miraculeusement épargnées. C'est ainsi que nos Frères, le Scolasticat, la résidence, nos écoles et les collégiens internes, n'éprouvèrent aucun dommage, bien que se trouvant sur le territoire de la Mission elle-même, entourée pendant plus d'une heure par les maquisards.

« La médaille de Notre-Dame de la Protection, fixée dans un geste de foi et de confiance sur chaque porte de la résidence par le Frère Firmin, Directeur, la récitation du chapelet à haute voix par les soixante internes et les Frères des trois Maisons pendant toute la durée de l'attaque, leur obtinrent le secours efficace de notre Mère du Ciel. La Sœur camerounaise, Marie-Noëlle, blessée pendant l'attaque de l'hôpital, trouva asile à une heure du matin, dans

notre résidence de Notre-Dame, où elle reçut les soins urgents que réclamait son état.

« Vu les circonstances, et sur le conseil du Sous-Préfet de Bafang, les écoles de la Mission et de la ville ont été fermées jusqu'à nouvel ordre, le lendemain de l'attaque. Les dix Frères ont donc été repliés temporairement sur le secteur sud du pays, où ils aideront volontiers leurs Frères surchargés de besogne ».

Efok

Prise d'habit

Le 2 février 1960, en la fête de la Purification de la Très Sainte Vierge. Son Exc. Mgr Graffin a présidé une vêtue lasallienne dans l'église Sainte-Anne d'Efok, où se pressait une foule considérable avide d'assister à un rite si émouvant. Près de l'autel, la statue de Saint Jean-Baptiste de La Salle, magnifiquement ornée, attirait tous les regards jusqu'au moment où Mgr l'Archevêque commença la cérémonie.

En langue éwando il expliqua tout d'abord aux fidèles le sens de l'acte qu'allaient accomplir leurs compatriotes, ces cinq jeunes gens de leur race qui s'apprétaient à entrer dans la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes en revêtant leur habit. Il fit ressortir la beauté de leur vocation et la nécessité de Maîtres chrétiens, de religieux enseignants pour le continent noir, spécialement pour le Cameroun. Il termina en disant la joie que ces Postulants éprouvaient au moment de revêtir les livrées lasalliennes après cinq mois de postulat et une fervente retraite de huit jours.

Les chants grégoriens et polyphoniques fu-

rent magistralement exécutés par la chorale de l'école Charles Lwanga: 75 petites voix très pures alternaient avec 600 autres plus mâles sous la direction de M. Laurent Nzono. Les motets lasalliens et l'*Ecce quam bonum* produisirent un excellent effet.

Voici les noms des nouveaux Frères: Grégoire Bitjong, Fabien Biligui, Clément Elanga, Raymond Enga et Etienne Mben, qui deviennent les Frères Grégoire Samuel, Fabien Simon, Marie Sylvio, Exupérien Silvain et André Savienien. Trois sont anciens élèves de nos écoles camerounaises.

MADAGASCAR

Les Frères des Ecoles Chrétiennes et le Premier Congrès de l'Enseignement Catholique à Madagascar

Au cours de la première semaine de novembre 1959, Madagascar a vu ses Annales s'enrichir d'une très belle page historique. Son premier Congrès National de l'Enseignement Catholique, minutieusement préparé, a été un éclatant succès: le programme élaboré avec soin s'est réalisé de point en point avec un intérêt

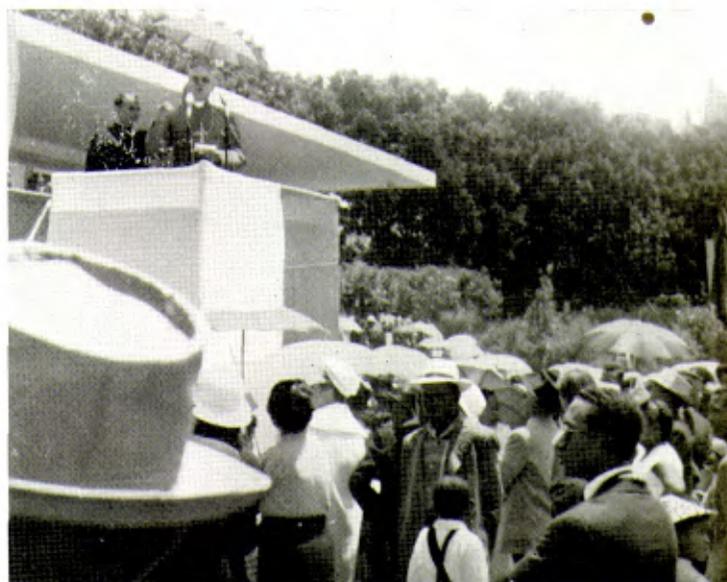
Congrès Catholique à Madagascar: défilé des Petits-Novices.
Junior Novices in parade at 1st Catholic Congress of Madagascar.
Congreso Católico en Madagascar: desfile de los Novicios Menores.



varié et grandissant, pour se terminer par l'apothéose du jour de clôture, où l'on a vu avec fierté défilé vingt mille élèves au stade de Mahamasina sous la présidence de Son Excellence Mgr Maury, Délégué Apostolique à Dakar, et sous les regards des plus hautes autorités religieuses, civiles et militaires de la grande île, qui n'ont pas caché leur fierté et leur admiration. Apothéose rehaussée par la remise de nombreuses décorations soit du « Mérite Malgache », soit « Pro Deo et Ecclesia », dont deux sont allées à des vétérans de notre Institut, les Frères Patrice-Antoine et Isidore-Victor. Les éducateurs et éducatrices, tant religieux que civils, parents d'élèves qui remplissaient les tribunes du stade et les pelouses, ont tous senti profondément que l'Enseignement Catholique à Madagascar est une nécessité réclamée par la conscience catholique du peuple malgache, si rempli d'amour de Dieu, de son Christ, et de sa Sainte Mère; si désireux aussi de donner à ses enfants une éducation sérieuse et profondément chrétienne. D'ailleurs l'Enseignement Catholique a donné à Madagascar un grand nombre d'hommes d'élite dont le pays est fier aujourd'hui et qui feront sa gloire.

Une constatation s'impose, c'est que cet enseignement est, dans la grande île, en pleine prospérité. Le nombre sans cesse grandissant

Madagascar: discours du Délégué Apostolique, Mgr Maury.
Madagascar: Msgr Maury, Apostolic Delegate speaking.
Madagascar: discurso del Delegado Apostólico, Mons. Maury.





Madagascar: la tribune des autorités.

Madagascar: the reviewing stand.

Madagascar: tribuna de las autoridades.

des élèves (145.000 dans les écoles catholiques sur les 460.000 qui fréquentent les établissements scolaires) prouve que les parents ont confiance dans les éducateurs de leur choix, et que ceux-ci répondent à leur attente. Cette entente entre Ecole et Famille fait la force de notre enseignement.

Signalons un petit nombre des numéros de ce premier Congrès sans entrer dans beaucoup de détails.

D'abord l'exposition scolaire inaugurée par M. le Haut-Commissaire Soucadeaux, assisté de Leurs Excellences Nosseigneurs Sartre, Lebreton et Descamps, du R. P. Raphaël, Directeur de l'Enseignement catholique à Madagascar et des Supérieurs des Ordres religieux et des Congrégations enseignantes. On a pu y admirer le travail des Frères et des Sœurs, des écoles secondaires, de l'enseignement ménager, de l'enseignement technique, des garderies et des écoles enfantines.

A cette exposition, les Frères des Ecoles Chrétiennes avaient trois stands:

1^o Le stand de l'ensemble de nos écoles primaires et cours complémentaires qui avaient envoyé un grand nombre de copies, devoirs, dessins, cartes, objets exécutés dans les travaux manuels. Artistiquement disposés ils ont retenu



Le F. Patrice-Antoine (à g.) et le F. Isidore-Victor sont décorés.

Brothers Patrice-Antoine and Isidore-Victor, recipients of honors
El Hno. Patrice-Antoine (a izquierda) y el Hno. Isidore Victor condecorados.

l'attention des visiteurs qui pouvaient se rendre compte de la vitalité de notre Institut et de l'excellence de ses méthodes.

2^o Le stand du Collège secondaire de la Sainte-Famille, remarquable par les travaux scolaires envoyés comme spécimens, les diagrammes, schémas et statistiques, graphiques de tout ordre, découpages d'art et photographies.

3^o Le stand de Mahamasina et de la section technique avec tant d'objets attrayants réalisés par les élèves; telle cette loupe si élégamment montée sur un pied aux multiples articulations. Telles encore les pièces réalisées au tour et dans les ateliers d'ajustage et de menuiserie.

Parmi les autres numéros du programme nous mentionnerons seulement le festival folklorique et la journées sportive, la session pédagogique et la série de conférences qui s'est déroulée devant les Archevêques et Evêques, les Supérieurs d'Ordres religieux, les Ministres et autres autorités civiles, les membres de l'enseignement et de nombreux parents d'élèves.

Une de ces conférences a été donnée par un Frère des Ecoles Chrétiennes, le Frère Louis Robert, Directeur d'Andohalo. Il a exposé en langue malgache le thème suivant: « Les cours



Deux nouveaux frères dans la foi à Madagascar.
 Two converts from Mohammedanism at Madagascar.
 Dos nuevos hermanos en la fe en Madagascar.

complémentaires, écoles de formation des dirigeants ». L'orateur a souvent été applaudi quand il a exposé ses idées personnelles et quand il a cité les hommes de valeur sortis de nos cours complémentaires.

Les leçons à tirer de ce Congrès qui a eu un retentissement immense ont été exposées dans un document émanant de la Hiérarchie, sous la signature des Archevêques de Tananarive, Fianarantsoa et Diégo-Suarez. Citons-en quelques lignes :

« La première leçon, c'est la nécessité de notre union entre enseignants. Sans doute, vous appartenez à des diocèses différents, et à des Instituts divers; mais vous travaillez tous à la même œuvre, qui est la formation chrétienne de la jeunesse malgache. Notre œuvre est commune, vous vous en êtes rendu compte. Si chacun peut être fier du travail accompli par ses soins, il doit être surtout intimement persuadé que son œuvre personnelle n'est rien si elle n'est pas accomplie en collaboration avec tous les autres enseignants

« La seconde, c'est que nous travaillons

avec succès au progrès de notre pays. Nous devons travailler avec respect, mais avec fermeté à l'établissement de la justice scolaire. Ce Congrès nous a fait prendre conscience de notre rôle et de notre force ».

Andohalo

A la rentrée scolaire de septembre 1957, notre pensionnat d'Andohalo recevait en qualité d'élèves deux petits Musulmans, deux frères, 13 et 15 ans, venant de Manja, à plus de 900 kilomètres dans l'ouest de Madagascar.

Brillant élève, le cadet se classa parmi les premiers de sa classe de 7^{ème}, et en fin d'année il obtint le certificat d'études primaires. Or, le Frère Nétère-Auguste réunissait tous les soirs après la classe les élèves protestants ou païens, et leur révélait avec son âme d'apôtre le bonheur de connaître, d'aimer et de servir Dieu. Nos deux petits Musulmans suivirent avec assiduité ces cours, que le Frère Nétère-Auguste avait l'art de rendre très attrayants. L'aîné fut tellement gagné par cette doctrine, qu'il voulut assurer la propreté de la chapelle, demanda à préparer les ornements sacerdotaux pour les offices, et orner l'autel, se plut à faire de nombreuses visites au Très Saint Sacrement, à prier devant l'autel de la Très Sainte Vierge et même à servir la Messe des élèves à la cathédrale.

Sept mois plus tard — avril 1958 — les deux frères obtenaient d'excellentes notes à l'examen du catéchisme préparatoire à la première Communion. L'aîné, qui désirait faire la première Communion, écrivit à son père pour lui demander l'autorisation de recevoir le baptême. De Manja, la réponse vint aussitôt, négative et formelle: « Je ne te défends pas de réciter les prières à l'école et à l'église, et d'étudier le catéchisme; mais je ne veux pas que tu sois baptisé ».

Vingt mois passèrent... Et voilà que le 4 janvier dernier (1960), les deux enfants revenaient des vacances de Noël avec le consentement écrit des parents pour recevoir le baptême et faire la première Communion.

Le 30 janvier, à 3 heures de l'après-midi, entouré des Frères, des externes et des pensionnaires, le Révérend Père Vicaire recevait

dans le chœur de la cathédrale l'abjuration des dix enfants qui posaient leur main sur l'Évangile. Il versait ensuite l'eau salulaire sur leurs têtes et leur imposait les noms de Jean-Roger et de Ferdinand Flavien. Le lendemain, dimanche, un grand nombre de leurs camarades accompagnaient les deux néophytes à la table de Communion.

Quant au Frère Nétère-Auguste, il n'a pas eu la joie d'assister à ce grand événement qu'il avait préparé. En avril 1959 il avait rendu son âme à Dieu en lui présentant les âmes de 118 enfants qu'il avait amenés au saint baptême au cours des dix dernières années de sa vie.

★ AMÉRIQUE ★

CANADA

Au Camp De La Salle pour la formation des chefs Cadets

Nous lisons sous la signature du Frère Marie-Armand:

Du 29 juin au 4 juillet, à Saint-Alphonse-Rodriguez (Lac Rouge), soixante-seize Cadets du Sacré-Cœur, 17 Frères, directeurs de la Ligue, et le R. Père Roger Nadeau, S. J., ont participé à un camp de formation ayant pour but de préparer de nouveaux chefs pour l'an prochain, et d'étudier le programme de l'année 1959-1960. Grâce au dévouement des Frères, ces jeunes, qui représentent une douzaine de nos écoles, pourront venir en aide à leurs différents mouvements, surtout à la Croisade et aux Cadets du Sacré-Cœur dans chacune de leurs écoles.

Est-il nécessaire de dire que la Messe du matin, les prières et les visites personnelles à la chapelle, le tout animé d'un véritable esprit missionnaire, furent enrichissantes pour ces jeunes apôtres?

Cinq équipes furent formées en vue des travaux de la matinée. Dans chacune les différentes écoles étaient représentées respectivement par deux ou trois Cadets. Ces activités de la matinée duraient environ une heure et quart.

1. *L'équipe des cartes géographiques* représentant les pays de missions à l'étude pour chacun des mois de l'année 1959-1960. Sur de grands cartons, les garçons dessinaient les cartes, que le Frère Hervé, responsable de l'équipe, reproduisait sur des stencils à l'usage des directeurs de Croisade. Les Cadets de cette équipe aideront facilement leurs compagnons à établir de nouvelles cartes.

2. *L'équipe des affiches*, qui, sous la direction du Frère Emilien, dessinait des affiches d'après des thèmes missionnaires, avec slogans, dessins et caricatures suivant le cas. Ils firent du beau travail.

3. *L'équipe des timbres*; ces philatélistes en herbe apprirent à enlever les timbres sans les endommager, sous la conduite des Frères Marc et Marius. Ils se feront plus tard un plaisir de recueillir et préparer les timbres au profit des missions.

4. *L'équipe de la correspondance*, conseillée par les Frères Robert et Aimé, entreprit une correspondance active avec un bon nombre de missionnaires. On espère que cet usage sera suivi dans nos écoles.

5. *L'équipe de la construction* construisit avec le matériel recueilli dans les bois, une bonne douzaine de petits villages missionnaires: indiens, chinois, esquimeaux, nègres, etc. Ce fut un franc succès.

Voici maintenant quelques détails sur l'ordre du jour. Bain le matin et bain l'après-midi. Etude du Manuel des Cadets. Exercices de chant. Jeux divers. Vers dix-sept heures, entretien par le R. Père Aumônier, après quoi on pouvait lui rendre visite pour la confession et la direction spirituelle. Le soir, récitation du chapelet et soirée missionnaire, et parfois feu de camp. Chaque soir avait lieu la présentation d'un film missionnaire, et souvent ils étaient accompagnés d'une conférence donnée par des Missionnaires en tournée. A toutes ces activités il faut ajouter une exposition montée par les Cadets.

On espère que ce camp portera des fruits appréciables au cours de l'année et que ceux qui y ont reçu une si sérieuse formation aideront puissamment les Directeurs dans leur tâche difficile, par leur dévouement, leur entraînement et leur esprit d'apostolat.

ETATS-UNIS

Philadelphie. La Salle College

Notre Collège La Salle de Philadelphie, dont le BULLETIN a longuement entretenu ses lecteurs dans son numéro de janvier 1960, déploie en ce moment une grande activité pour recueillir des fonds en vue de l'accomplissement de divers projets d'expansion à réaliser en 1963, année du centenaire. Le budget pour la première phase de cette opération s'élève à deux millions de dollars.

Une campagne en vue de l'obtention de cette somme a été lancée le 24 janvier dernier par le Gouverneur de l'Etat de Pennsylvanie, M. David Lawrence, en personne. A cet effet avait été organisée au Collège une réunion qui groupait environ 500 personnes, toutes volontaires, chargées de recueillir les fonds. Parmi ces agents bénévoles on note plusieurs des personnalités les plus marquantes de la ville de Philadelphie: présidents de banques, chefs d'industrie, gros commerçants, officiers municipaux, et, comme de juste un grand nombre d'anciens élèves, désireux de participer à cet effort collectif en faveur de leur « *alma mater* » et de leurs anciens maîtres.

Le Frère Daniel Bernian, Président du Collège, prit d'abord la parole pour souhaiter la bienvenue à tous les participants et les remercier de leur dévouement. Puis il présenta Son Excellence le Gouverneur dont les trois fils furent élèves des Frères à Pittsburgh, le dernier étant encore étudiant à La Salle College. L'orateur fit remarquer que sa participation à cette cérémonie était pour lui une agréable occasion d'abord de prouver aux Frères son attachement et sa reconnaissance, ensuite d'accomplir une obligation grave de sa charge.

« En tant que Gouverneur de cet Etat, dit-il, j'ai le devoir de m'intéresser au problème de l'éducation de la jeunesse, donc au développement des institutions dont la fonction est d'assurer à nos jeunes « leaders » de demain la formation dont ils auront besoin pour affronter les problèmes qui s'offriront à eux. Au cours des dix ou des vingt années à

venir, l'accroissement de notre population scolaire et les besoins toujours plus complexes de notre société placeront sur nos Collèges et Universités une responsabilité plus lourde que jamais.

« Pour la Pennsylvanie seulement, on estime qu'en 1961 il faudra trouver dans les Universités de la place pour 25.000 étudiants de plus. Ce nombre s'élèvera à 60.000 en 1964, et ainsi de suite, de sorte qu'en 1969 nos institutions devront être prêtes à abriter 100.000 jeunes gens de plus qu'elles n'en accueillent à ce jour.

« Voilà le problème du point de vue quantitatif. Or, le fait est que la plupart de ces étudiants et de leurs familles ne sont pas capables de payer ce que coûte une éducation universitaire, au moins pendant les quatre ou cinq ans de leur scolarité. D'autre part, si les Universités devaient boucler leur budget grâce à la seule rétribution scolaire, il leur faudrait hausser leurs tarifs jusqu'au point où seuls les plus riches — et non toujours les plus dignes ni les plus capables — pourraient bénéficier d'une éducation supérieure. Les Frères des Ecoles Chrétiennes refusent cette solution: c'est pourquoi ils se dévouent si généreusement à leur tâche. Et c'est la raison pour laquelle ils viennent aujourd'hui vous demander votre concours pour recueillir les fonds qui leur permettront de continuer et de développer l'œuvre qu'ils dirigent ici avec tant de distinction et de succès.

« J'ai accepté avec un très grand plaisir l'invitation de participer à cette réunion et de vous adresser la parole. Bien que je ne sois pas ancien élève du Collège La Salle, je puis dire que je me sens quelque peu chez moi ici à cause de mon fils. J'ai donc été très heureux lorsqu'on m'a offert le poste de Président du Comité directeur des activités préparatoires du Centenaire. Je suis tellement fier, tellement reconnaissant de ce que les Frères sont en train d'accomplir ici, pour mon fils et pour les fils de beaucoup d'entre vous, que je me sens le devoir de faire ce que je puis pour seconder leur œuvre. C'est vraiment le moins que je puisse faire pour des hommes qui nous donnent à tous l'exemple si rare d'un dévouement total et d'une consécration, silencieuse mais combien efficace, au bien ».



Napa. Mont La Salle

Depuis peu le District de San Francisco a entrepris la publication d'une revue d'Institut qui offre un intérêt caractérisé. Il s'agit du *Lasallian Digest*, paraissant quatre fois l'an, rédigé en anglais, et se présentant sous l'aspect plaisant d'une revue de poche.

Imprimé sur papier de luxe, illustré sobrement, mais avec un goût parfait, le *Lasallian Digest*, qui ne dépasse pas 96 pages, offre à ses lecteurs une quinzaine d'articles courts, sur des sujets fort variés, présentant ce qui a été écrit dans le monde de plus important et de plus suggestif sur Saint Jean-Baptiste de La Salle, notre Père, sur son histoire, sur sa doctrine si substantielle et si sûre, sur les œuvres accomplies par ses enfants de tous les pays.

Le *Lasallian Digest* présente tous les traits de ces revues à la mode qu'on appelle *Digest*, livrant à leurs lecteurs des condensés d'ouvrages et d'articles importants, de lecture aisée, de présentation agréable. Leur lecture repose de celle des ouvrages doctes et volumineux, des traités en de nombreux tomes traitant de philosophie et de littérature, d'histoire et de sociologie, de sciences atomiques et électroniques, des romans-fleuves et des expéditions astrales. Les « *Digest* » mettent ces données savantes à la disposition des gens pressés et dont les loisirs sont rares. On prend les « *Digest* » dans les moments de répit de courte durée; on les quitte facilement pour les reprendre ensuite avec plaisir.

Tel le *Lasallian Digest*, qui a publié déjà nombre de condensés, d'articles, d'essais, qui apportent leur contribution à la spiritualité lasallienne, à des points de l'histoire de notre Congrégation assez peu connus, à la psychologie et à la science de l'éducation. Nous y avons vu les signatures de nombreux Frères de langue anglaise, sans doute; mais aussi celles de Frères Canadiens, Italiens, Belges, Français... et même celle de Daniel-Rops: les articles de ces derniers ayant été traduits dans la langue de Shakespeare.

L'éditeur du *Lasallian Digest* est le Frère Robert of Mary, qui a fait longtemps partie de la communauté de la Maison Généralice

sous le nom de Fratello Roberto Pace. Les éditeurs associés sont des Frères des établissements lasalliens de Sacramento, Bakersfield, Napa, Philadelphie, Amarillo, Brooklyn et Covington. L'abonnement: 3 dollars par an, Mont La Salle, Napa, Californie.

MEXIQUE

Après quarante-cinq ans... nous nous retrouvons!

En 1930, le *Bulletin des Ecoles Chrétiennes* publiait un article intitulé: « A Puebla... après seize ans! » dans lequel il relatait la persévérante affection des anciens élèves de cette ville mexicaine, qui après seize années d'absence de nos Frères chassés par la persécution de 1914, célébraient la fête de Saint Jean-Baptiste de La Salle.

Ce record de la reconnaissance vient d'être battu par les anciens élèves du Lycée Catholique de Queretaro que nos Frères avaient fondé. En effet, quarante-cinq ans après le départ des Frères, ils ont organisé en décembre dernier, une émouvante cérémonie du souvenir que nous allons raconter après avoir fait un petit peu d'histoire.

Appelés à Queretaro en 1907, par Mgr Camacho et son Auxiliaire Mgr Rivera, nos Frères dirigèrent de cette date à 1914, deux œuvres très prospères: un pensionnat portant le nom de Liceo Catolico, et l'Ecole gratuite San Juan Bautista de La Salle, soutenue par la générosité de ces zélés Prélats.

Voilà qu'en 1914 la révolution qui couvait dans le Nord du Mexique déferla sur Queretaro. Par mesure de prudence, et après l'assassinat de deux de nos Frères à Zacatecas, les Frères Directeurs des deux établissements licencièrent les élèves, tandis qu'un groupe de neuf Frères furent repliés sur la maison de formation de Mexico. Les autres membres des deux communautés attendirent sur place les événements.

Dès les premières heures du jeudi 29 juillet 1914, les avant-gardes révolutionnaires firent en ville une entrée pacifique. Cependant ordre fut intimé aux Frères en leur qualité d'étrangers, de sortir du Mexique dès que les commu-

Queretaro: les anciens élèves à l'église.

Queretaro: the former students revisit their old school chapel.

Querétaro: los antiguos alumnos en la iglesia.

nications ferroviaires auraient été rétablies. Alarmés, un grand nombre d'habitants signèrent une pétition demandant le maintien des maîtres religieux. Le Gouverneur ayant été impressionné par cette démarche, appela les deux Directeurs et leur déclara qu'ils pourraient demeurer sur place s'ils consentaient à renoncer à donner l'enseignement religieux. Le



Queretaro: dans les anciens locaux de l'école.

Queretaro: visiting the old school building.

Querétaro: en los antiguos locales de la escuela.

Frère Directeur Charlemagne de Jésus répondit crânement: «L'éducation chrétienne et l'enseignement du catéchisme aux enfants constituent notre mission spéciale et essentielle; il nous est donc impossible de souscrire à un engagement qui trahirait notre devoir!» «S'il en est ainsi, répliqua le fonctionnaire, partez!».

Querelaro: inauguration d'une plaque commémorative.

Queretaro: the memorial plaque is unveiled.

Querétaro: inauguración de una placa conmemorativa.



L'exode eut lieu dans un wagon à bestiaux; il fallut quatre jours pour rejoindre Laredo, ville frontalière.

Et les années passèrent... Pourtant les Frères — los Hermanos — vivaient toujours dans les mémoires... et dans les cœurs. La flamme du souvenir couvait sous la cendre, depuis près d'un demi-siècle. Une heureuse initiative allait la faire flamber!

En effet, le 12 décembre 1959, le jour de la fête de Notre-Dame de Guadalupe, Patronne du Mexique, on pouvait lire sur le journal local un article intitulé: « *Caravana del Recuerdo* », caravane du souvenir. On invitait les anciens élèves de Frères de Queretaro dispersés dans la province à se réunir le 20 décembre pour rappeler le passé lointain.

L'appel fut entendu. Au jour indiqué, malgré un froid piquant, près de deux cents hommes d'âge mûr, plusieurs accompagnés de leurs épouses, se réunissaient à Queretaro. Quarante-cinq ans avaient passé depuis la dernière rencontre. Que de surprises, de découvertes, d'exclamations sympathiques, de chaleureux embrassements. A grand-peine retrouvait-on l'écolier d'antan sous la calvitie de l'un, à travers les rides de l'autre. Toute l'échelle sociale semblait accourue à ce rendez-vous, depuis le Ministre des Relations Extérieures, Son Exc. M. Manuel Tello, jusqu'au modeste fonctionnaire; depuis les Généraux d'Etat-Major et les Gouverneurs d'Etats, les Magistrats, les riches « *Hacendados* », jusqu'au petit propriétaire et au simple rentier. L'Eglise était également représentée par le R. Père Ramon Martinez, du clergé diocésain et Ingénieur.

On commença le pieux pèlerinage par la visite des locaux de l'ancien collège... Avec émotion on parcourut les classes, les dortoirs, les réfectoires; les larmes au bord de paupières, on essayait de reconstruire le passé...

Ce fut ensuite l'acte religieux, la sainte Messe dans la chapelle des « *Teresitas* », où l'on avait fait la première Communion. Messe célébrée par un ancien camarade face à la statue de Saint Jean-Baptiste de La Salle dominant le maître-autel. Après la sainte Communion et l'exposition du Très Saint Sacrement, le R. Père Martinez fit appel aux souvenirs de tous et laissa parler son cœur.

A l'issue de la Messe, les pèlerins se réuni-

rent dans la cour d'honneur, et S. E. Monsieur Tello, accompagné du Président du Conseil Municipal, découvrit une plaque de bronze, don de l'ancien élève Manuel de Echavarri:

*A nos Maîtres aimés
Souvenir des Anciens Elèves
du Lycée Catholique
de Querétaro (1907-1914)
20 Décembre 1959*

Le dernier acte du programme fut le banquet offert à tout le groupe de la « *Caravana* » par M. le Gouverneur de l'Etat de Queretaro. Des toasts furent portés par ce dernier, par M. le Ministre et par le Juge M. Perez Alcocer, qui termina son discours par cette vibrante profession de foi: « Nous avons pu commettre bien des erreurs dans notre vie; mais aucun d'entre nous n'a jamais renié ni son Dieu ni sa Patrie! ».

Loin de Queretaro, les trois Frères survivants du corps professoral du Liceo Catolico — dont le Frère Alcime-Marie, Procureur Général de notre Institut — alertés par l'un des organisateurs, suivirent heure par heure le déroulement du programme, s'unissant dans une pensée affectueuse, à la joie de leurs chers anciens.

ILE SAINTE-LUCIE

Association des Educateurs Chrétiens

Sainte-Lucie, appartenant à l'Angleterre, est une île des Antilles, voisine de l'île française de la Martinique. Son chef-lieu est Castries, et sa population s'élève à près de cent mille habitants. Comme en beaucoup d'autres endroits, l'Association des Educateurs Chrétiens, établie par le Chapitre Général de 1956, y a suscité un groupement qui s'est associé à notre initiative. C'est ainsi que grâce au zèle de Mgr l'Evêque de Castries, et d'un catholique militant, M. Boxill, les Maîtres chrétiens de l'île se sont placés sous le patronage de notre Saint Fondateur, en adhérant à notre Fédération. Jusqu'à ce jour plus de 300 noms sont parvenus au Centre Lasallien qui a son siège dans notre Maison Généralice. On exige, en effet, que les demandes d'inscription soient faites individuellement et par les intéressés eux-mêmes.

L'Association de Sainte-Lucie vient de publier ses Statuts, où nous lisons entre autres détails:

« L'Association se place sous la protection de Saint Jean-Baptiste de La Salle. Son but est de faire approfondir par tous les instituteurs catholiques le sens de leur responsabilité, et la conscience de la dignité de leur vocation, de grouper les instituteurs catholiques dans un effort commun vers une plus intense vie spirituelle et une compétence professionnelle plus marquée. Les membres s'engagent à réciter journalièrement la « prière du Maître avant l'École ».

« Un congrès annuel groupera tous les membres de l'Association le jour de la fête de Saint Jean-Baptiste de La Salle, le 15 mai. A cette occasion, le programme comportera une Messe solennelle, et une assemblée générale, au cours de laquelle le rapport des activités de l'année écoulée sera présenté ».

« On recommande à tous les membres la réception fréquente des sacrements, une neuvaine fervente en préparation à la fête de leur céleste Patron, la visite journalière au Très Saint Sacrement, la lecture spirituelle régulière et une retraite annuelle de quelques jours.

« Les membres de l'Association se feront un devoir d'étudier et de méditer l'Encyclique de S. S. Pie XI sur l'Éducation chrétienne de la jeunesse. On en lira un passage au début de chaque réunion de groupe.

« Parmi les activités auxquelles les divers groupes d'associés pourront se livrer, on recommande les suivantes: l'organisation des retraites mensuelles et annuelles pour les membres; l'organisation de cours destinés à fournir à ceux-ci un complément de culture, religieuse et profane; l'enseignement du catéchisme dans les écoles publiques; l'organisation de concours de catéchisme parmi les élèves; la préparation des enfants à la première Communion et à la Confirmation; la direction de Congrégations pieuses, de la Légion de Marie, Scouts etc.; le contact avec les anciens élèves pour les maintenir après l'école, dans la pratique de la vie chrétienne ».

Qui n'admira ce programme des Maîtres chrétiens de Sainte-Lucie, et ne fera des vœux pour que Notre-Seigneur et Saint Jean-Baptiste de La Salle bénissent leur zèle surnaturel et leurs activités imprégnées de spiritualité?

COSTA RICA

Faveurs attribuées à l'intercession du Frère Miguel

De San José, capitale de Costa Rica, où nous avons un Collège florissant, nous est parvenu une sorte d'album constitué par un cahier d'écolier sur les pages duquel ont été collées des découpures du journal costaricain « *La Nación* », signalant des faveurs obtenues par l'intercession du Serviteur de Dieu Frère Miguel. L'auteur de ce travail de patience en a collectionné environ 400, dont le texte est généralement celui-ci:

J'adresse des actions de grâces infinies
au Frère Miguel
pour une faveur obtenue par son intercession
et je recommande cette dévotion.

Signature, et ville habitée.

Cette annonce est toujours accompagnée d'un petit cliché représentant le Frère Miguel. Elle est beaucoup plus considérable quand la prière pour demander la glorification du Serviteur de Dieu l'accompagne.

Le cahier que nous avons sous les yeux comprend environ 400 de ces annonces grandes ou petites, les deux tiers émanant de femmes, le reste étant signé de noms masculins.

A cet album est jointe une liasse de listes imprimées portant des noms et adresses de personnes, hommes et femmes, ayant obtenu des faveurs après avoir prié le Frère Miguel. Elles ont été établies par le Bulletin Diocésain « *El Eco Católico* » de San José de Costa Rica. Nous y avons relevé près de 700 faveurs.

A n'en pas douter, ce mouvement de ferveur vers notre Frère Miguel accélère une Cause de beatification que tous nos Frères et les catholiques américains ont tant à cœur.

EQUATEUR

Cinquantenaire de la mort du Frère Miguel

Le 9 février 1910, en notre maison de Premiá, le Frère Miguel rendait à Dieu sa grande âme. Vingt-cinq ans plus tard — le 13 novembre 1935 — sa Cause de béatification et cano-

Quito: Messe célébrée en plein air par le Cardinal de la Torre.

Quito: open air Mass celebrated by Card. de la Torre.

Quito: Misa da campaña celebrada por el Card. de la Torre.



nisation était introduite à la Sacrée Congrégation des Rites. L'année suivante éclata la révolution espagnole, et la divine Providence permit que ses précieux ossements, miraculeusement préservé des dévastations barbares, fussent envoyés à l'Équateur par les soins des autorités consulaires de ce pays, où ils furent reçus en grand triomphe.

De tous les points accoururent les compatriotes du Serviteur de Dieu pour l'acclamer, vénérer son tombeau, implorer son secours; et depuis lors ce fut une vraie pluie de faveurs qui descendit sur ceux qui recouraient à lui. Le nombre des guérisons et des grâces spirituelles et temporelles qui lui sont attribuées est impressionnant. On a eu l'idée d'en publier le compte rendu dans une petite revue portant ce titre: « *Favores atribuidos a la mediación del Serro de Dios Hermano Miguel* ». Parmi ces faveurs quelques-unes sont vraiment extraordinaires. Nous n'en relaterons qu'une seule au hasard; elle porte le numéro d'ordre 6839, et a pour titre: « Une chute effrayante ». C'est celle d'une fillette, Elena Guerra Guevara, âgée de cinq ans, qui tomba dans la rue d'une fenêtre du troisième étage, alors qu'on célébrait dans la maison une fête de famille. Elle resta au sol sans mouvement, comme morte, le crâne défoncé. Le médecin, appelé aussitôt, constata qu'elle avait encore un souffle de vie, mais qu'elle ne tarderait pas à devenir un cadavre. Alors, pleine de foi, sa mère implora le secours du Frère Miguel, à qui toute la famille avait une grande dévotion.

On commença sur le champ une neuvaine. La petite Elena recouvrit peu à peu ses forces, et à la fin de la neuvaine elle était complètement hors de danger. Le Frère Miguel ne limite pas les marques de sa protection à son pays natal, comme nous nous en sommes rendu compte dans la chronique précédente de San José de Costa Rica.

On comprend dès lors, l'amour que les Équatoriens ont voué au Frère Miguel. Aussi les fêtes du Cinquantenaire de sa mort se sont-elles déroulées pendant toute une semaine, à partir du 7 février dernier, avec un grand enthousiasme et dans la ferveur. Un programme chargé comprenait des conférences radiophoniques, des articles dans tous les journaux du pays, la visite de la maison de la Magdalena qui conserve les restes du Serviteur de Dieu, l'ouverture au public de sa cellule à l'École du Cebollar où sont exposés de nombreux souvenirs du religieux et de l'écrivain; des concours littéraires parmi les grands élèves de nos écoles; des Académies, c'est-à-dire des séances publiques avec chants et discours destinés à mettre en relief la personnalité attachante du Frère Miguel tout à la fois humble Frère des Ecoles Chrétiennes, instituteur, pédagogue, auteur de livres de textes, écrivain, prosateur et poète, membre de l'Académie Équatorienne, auréolé d'une réputation de sainteté; thaumaturge enfin.

A ces manifestations d'un éclat imposant, il faut ajouter un défilé de tous les élèves de nos écoles primaires et secondaires de Quito,

et la Messe célébrée par Son Eminence le Cardinal Carlos Maria de la Torre, Archevêque de la capitale, sur la place du « Tejar » où se dresse le grandiose monument élevé à la gloire du grand Equatorien par ses compatriotes. Y assistaient tous nos élèves de la ville et une délégation des écoles publiques. Nos Anciens Elèves y avaient leur place réservée.

Dieu veuille qu'en des jours non lointains nous puissions voir le Frère Miguel auréolé de la gloire des Bienheureux!

BRESIL

Une belle prise d'habit à Flores da Cunha

Quarante-huit Postulants ont pris l'habit de notre Institut le 10 février dernier. Cérémonie extrêmement imposante et qui montre l'avenir sous les plus heureux auspices. Elle a revêtu un éclat inusité par la présence de deux Prélats: Nosseigneurs Benedito Zorzi et Henrique Gelain, Evêques respectivement de Caxias do Sul et de Lins, des Frères Visiteurs des deux Districts brésiliens, et des Frères des communautés de Porto Alegre, Carazinho et Caxias. Ces futures religieux qui viennent de terminer leurs études du Gymnase, ont été photographiés par un soleil violent qui brunit leurs figures.



Une belle prise d'habit au Brésil.

A splendid group of Brazilian postulants.

Hermosa vestición en el Brasil.



A S I E



CEYLAN

Kandana. De Mazenod College

Un nouvel Institut Lasallien Technique et Agricole

Le « Messenger » du 15 août 1959 rapporte en détail la bénédiction de la première pierre du nouvel Institut, qui a été faite par Son Excellence Mgr James Knox, Délégué Apostolique, entouré de Sa Grâce, Dr. Thomas Cooray, Archevêque de Colombo, et d'un nombreux clergé. Il retrace le discours prononcé par le Frère Vincent Joseph, Visiteur du District de Colombo, qui a remercié les augustes Prélats et leur suite, ainsi que M. Stanley de Zoysa, Ministre des Finances de Ceylan, et M. Akira Matsui, Ambassadeur du Japon.

Puis il a tracé les grandes lignes du plan en voie d'exécution. Il s'agit d'une œuvre d'éducation grandiose, d'un type nouveau à Ceylan, avec son cours technique et son outillage moderne, son cours d'agriculture pratique, qui donneront à la jeunesse ceylanaise des possibilités d'introduction et de perfectionnement incomparables. Avec le temps, un orphelinat s'ajoutera à ce centre culturel pour former un



Bénédictio d'une pierre commémorative à De Mazenod College, Ceylan.
 Blessing of a memorial stone at De Mazenod College, in Ceylon.
 Bendición de una piedra conmemorativa en De Mazenod College, Ceylón.

De Mazenod College: (de g. à d.) F. Visiteur; Mgr Knox; Mgr Corayo; un moine bouddhiste; F. Herménégild.

De Mazenod College: (l. to r.) Bro. Visitor; Msgr. Knox; Msgr. Cooray; a buddhist monk; Bro. Hermenegild.

De Mazenod College: (de izq. a der.) Hno. Visitador Mons. Knox; Mons. Cooray; un monje budista; Hno. Hermenegild.

Mgr Knox, Délégué Apostolique, au micro.
 The Apostolic Delegate, Msgr. Knox, speaking.
 Mons. Knox, Delegado Apostólico, al micrófono.



ensemble d'éducation absolument remarquable. L'Etat ne pouvant accorder des subsides considérables pour le financement de ce plan, le Frère Visiteur lance un appel pressant à la charité publique, et charge le Frère Directeur Hermenegild de recueillir les fonds.

Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique exprime sa joie de présider cette cérémonie, et exalte le zèle conquérant des Frères des Ecoles Chrétiennes qu'il a vu lui-même à l'œuvre en divers pays tel que la Birmanie où les florissantes institutions lasalliennes viennent de célébrer le centenaire de l'arrivée des premiers Frères.

Le F. Herménégild offre un objet d'art à Mgr Knox.
 Bro. Hermenegild offering Msgr. Knox an artistic souvenir.
 El Hno. Hermenegild regala un objeto de arte a Mons. Knox.



A son tour, Sa Grâce l'Archevêque de Colombo affirme que l'œuvre entreprise à De Mazenod est en de bonnes mains, parce que les Frères ont pour eux l'expérience, un grand idéal, une forte volonté et un splendide enthousiasme. Il est certain que Dieu les bénira pour le plus grand bien de la jeunesse.

Et après que Mgr James Knox a prononcé les paroles rituelles de la Bénédiction et aspergé d'eau bénite la pierre commémorative, le Frère Directeur lui offre un objet d'art en souvenir de cette journée, et l'on passe au salon pour les rafraîchissements.

VIET-NAM

Quinhon. Ecole La San Binh Loi

Nous sommes heureux de publier sous la signature du Frère Lucien Luu, Directeur de Quinhon, la relation suivante:

Activités liturgiques et sociales

Nos élèves de La San Binh Loi n'oublieront pas de sitôt la fête de Noël 1959. Un mois avant cette date, un projet fut élaboré en conseil de professeurs, puis soumis pour la mise au point des détails à l'étude de l'Assemblée générale des délégués des classes. Au programme traditionnel: illumination du bâtiment, confection des crèches, arbre de Noël et réveillon des élèves, s'ajoutaient cette année une veillée liturgique et un second arbre de Noël pour les enfants pauvres.

Le comité social se mit immédiatement à l'œuvre; une campagne de charité fut lancée dans toutes les classes, une quête ouverte. Sur les murs, affiches et slogans accrochaient l'attention, créant ainsi une ambiance favorable. Par groupes, nos grands élèves parcouraient les quartiers de la ville, visitaient les familles pauvres, invitaient les enfants à la fête. Alerté par notre organisation charitable, le service social de la commune nous offrit spontanément son concours en nous envoyant bonbons et gâteaux. Déjà le comité avait reçu un don généreux de la Direction. Et c'est ainsi que dans la matinée du 24 décembre un magnifique

arbre de Noël chargé de guirlandes, de fruits et de cadeaux, poussa comme par miracle dans la cour de notre école. La cueillette eut lieu dans l'après-midi, présidée par le Chef de province et le Chef du Service social, tous deux anciens élèves des Frères. Deux cents gosses pauvres étaient là, émerveillés, plus une centaine de nos élèves venus pour servir leurs camarades moins favorisés. Ce fut une belle séance, agrémentée de chants et de sketches.

De son côté, le comité liturgique ne chômait pas; sélection des meilleures voix, entraînement intensif... Au bout de quelques semaines, tout était prêt. La veillée eut lieu à 23 heures sur le parvis de la cathédrale. L'assistance, très nombreuse, fut vite conquise par les beaux chants polyphoniques exécutés avec finesse et piété par nos chantres, mués pour la circonstance, en petits chanteurs à la croix de bois. Un chœur parlé, accompagné de tableaux vivants, d'une mise en scène volontairement sobre, pour leur conserver tout leur caractère spirituel, retraçait l'histoire de la Rédemption. Le recueillement de la foule montrait combien était profonde l'impression faite dans les cœurs, et nous étions heureux d'avoir contribué ainsi à une meilleure célébration de la fête de Noël dans la paroisse.

Journée des lépreux

A cause du congé du Nouvel An vietnamien, nous avons décidé d'anticiper au 20 janvier la célébration de la 7^e Journée Mondiale des Lépreux. Préparée par des réflexions faites aux élèves et par des affiches, la journée débutait par une Messe à laquelle assistait un groupe imposant d'élèves volontaires. Dans l'après-midi, une cinquantaine d'élèves des grandes classes accompagnés de leurs professeurs, se rendaient à la léproserie de Qui Hoa, située à six kilomètres de la ville, pour une visite d'amitié. La Sœur Supérieure et Monsieur l'Aumônier les accueillirent et leur firent les honneurs de l'établissement.

Cette léproserie, confiée par le Gouvernement vietnamien aux Franciscaines Missionnaires de Marie, est la plus importante et la mieux organisée du Vietnam. Etablie au fond d'une large baie, entourée de montagnes, elle

Quinhon: Ecole La San:
arbre de Noël.

Christmas tree for poor
children: La San school,
Quinhon.

Quinhon: Escuela
La San: árbol de Navidad.



abrite dans un cadre enchanteur plus de 600 lépreux. Loin d'être traités en parias, ces lépreux ont leur hôpital, leur chapelle, leur salle des fêtes, leurs ateliers. Bon nombre habitent dans de coquettes villas aux fenêtres peintes en vert, entourées de jardinets alignés le long d'un large boulevard qu'ombragent les sveltes cocotiers.

Nos élèves étaient pleins d'admiration pour le savoir-faire des Sœurs et leur habile administration; mais ce qui les avait le plus frappés, c'était cette sérénité qu'ils découvraient chez les lépreux. Ils s'étaient attendus à voir des loques humaines, rongées à la fois par la lèpre et par le désespoir; ils avaient imaginé des faces tuméfiées aux yeux mornes, aux regards sombres et haineux. Et voilà qu'ils se trouvaient devant des êtres sympathiques, malades oui, mais résignés: des hommes, des femmes qui travaillaient, priaient, chantaient, jouaient de la musique... qui répondaient aimablement à leurs questions. « On ne dirait pas, remarquaient-ils, qu'ils sont destinés à pourrir len-



Ecole La San: veillée de Noël.
Christmas Eve pageant, La San school.
Escuela La San: velada de Navidad.

Ecole La San: les élèves
en visite à la léproserie.

Boys from La San school
visiting the leprosarium.

Escuela La San: los alum-
nos visitan una leprosería.



tement!». Ces pauvres gens, certes, n'ignoraient pas la gravité de leur mal; ils avaient avec une pointe d'émotion qu'ils étaient là depuis longtemps: qui depuis 15 ans, qui depuis 20 ans, et davantage. Cela faisait réfléchir; et nos gars étaient amenés à réaliser la puissance transformante de la charité chrétienne qu'incarnent héroïquement ces Filles de Saint François qui les soignent.

Nos élèves avaient apporté des gâteaux de riz gluant et des bonbons pour les offrir aux lépreux, et ce geste les avait touchés. Aussi quelques jeunes parmi eux, mus par un sentiment de reconnaissance, firent entendre quelques chants et des morceaux de musique qui nous plurent beaucoup.

Cette visite a été une révélation pour beaucoup de nos élèves, païens en majorité. Ce double spectacle de la misère humaine et de la charité chrétienne les a profondément impressionnés. Puisse-t-il être pour eux l'occasion de s'ouvrir à la Vérité et à l'Amour!

HONG KONG

La Salle College de Kowloon

Les Autorités de Hong Kong ont enfin remis aux Frères des Ecoles Chrétiennes les bâtiments de leur Collège de Kowloon que



Kowloon: Collège La Salle; Mgr Bianchi avec le F. Félix, Directeur.

La Salle College, Kowloon: Msgr. Bianchi and Bro. Felix, Director.

Kowloon: Colegio La Salle; Mons. Bianchi con el Hno. Félix, Director.



Kowloon: Mgr Bianchi s'adresse aux élèves.

Mgr. Bianchi speaking to the students at Kowloon.

Kowloon: Mons. Bianchi hablando a los alumnos.

les troupes britanniques occupaient depuis dix ans. La renommée de cet établissement est si grande qu'un nombre incroyable de demandes ont dû être refusées, la Direction ne pouvant assurer que neuf cents places.

Le 7 janvier 1960, Son Excellence Mgr Lawrence Bianchi, Evêque de Hong Kong, a bien voulu marquer l'heureux événement en célébrant lui-même la Messe dans la chapelle des bâtiments récupérés. Au cours de l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion, Monseigneur Bianchi a fait remarquer qu'il ne commémorait pas seulement le retour des Frères et des élèves dans leur maison, mais qu'il entendait aussi souligner l'importance primordiale du labeur éducationnel et apostolique opéré par les Fils de Saint Jean-Baptiste de La Salle dans leurs deux grands établissements de Hong Kong: La Salle College et St. Joseph's College, au cours des quatre-vingt-cinq années qui se sont écoulées depuis leur venue à Hong Kong.

«Je suis heureux, dit-il, d'exprimer ma propre reconnaissance et celle de toute la colonie de Hong Kong envers les Frères des Ecoles Chrétiennes. Il est très consolant de constater l'attachement que leur ont voué non seulement leurs 1.300 élèves actuels, mais aussi les Anciens, élevés avec amour par eux et préparés diligemment à occuper dans le monde des

carrières honorables. Non, ces Anciens n'oublient pas les jours passés sur les bancs de leur collège lasallien et les trésors inappréciables acquis par eux, grâce au dévouement, aux leçons et aux exemples de leurs maîtres ».

« Voulez-vous que je vous dise le secret de ces admirables succès des Frères? Ah! nous autres nous le connaissons bien. C'est parce qu'ils ont pris pour modèle Notre-Seigneur Jésus-Christ, le vrai, le seul Educateur. En suivant les traces de leur saint Fondateur, ils apprennent à réaliser la noblesse de leur tâche tant que ses difficultés. Ils savent qu'ils sont des semeurs, qui, de leurs mains généreuses, jettent le bon grain dans les esprits et dans les cœurs de leurs disciples; ils savent qu'ils sont encore comme ces jardiniers qui prennent soin des tendres fleurs qui s'épanouissent au printemps. Et en agissant ainsi que font-ils sinon suivre les exemples admirables de Notre-Seigneur Jésus-Christ? ».

Après cette remarquable allocution avidement écoutée par tous les auditeurs, Mgr Bianchi s'est rendu dans la salle où les élèves de La Salle College avaient organisé une exposition d'œuvres d'art symbolisant le retour de leur Alma Mater. C'est avec joie qu'il a taillé le ruban qui en défendait l'entrée.

(D'après un article au *Sunday Examiner*)



Kowloon: Mgr Bianchi visite l'exposition.

Msgr. Bianchi visits the exhibition organized at Kowloon.

Kowloon: Mons. Bianchi visita la exposición.

☆ **E U R O P E** ☆

ANGLETERRE

Sheffield. De La Salle College

La revue du Collège De La Salle de Sheffield est très avenante par son titre: *Green and gold*, vert et or, bien en rapport avec sa présentation et le contenu de ses articles. Elle relate non seulement les représentations théâtrales de la « *Dramatic Society* » du Collège, les championnats d'échecs de son « *Chess Club* », les succès de l'orchestre de l'institution, les performances de ses teams de cricket, de foot-ball, etc., mais encore des articles pédagogiques, les résultats des études, les activités religieuses. Parmi ces dernières, nous relevons ce titre: *The Vocations Society*, l'association pour les vocations en l'année 1959. Voici la substance de ce rapport:

« Le 14 mars de cette année, nous avons été heureux de célébrer l'anniversaire de notre Société: ce qui nous a permis de féliciter et remercier le Frère Ambrose qui en est le fondateur et le soutien. C'est grâce à lui que nous avons pu développer un programme vraiment intéressant. En effet, le Rév. P. Brady, de la Congrégation du Saint-Esprit nous a donné plusieurs conférences au cours desquelles il nous a entretenus de vie missionnaire. Sa parole nous fascinait; et quand il nous racontait des scènes de la vie quotidienne au milieu des infidèles ou des sauvages, il nous tenait vraiment en haleine. Le Frère Edward, au cours de ses tournées de recruteur pour les noviciats lasalliens, est venu nous entretenir par deux fois de la beauté de la vocation de Frère, et du bien qu'on peut réaliser auprès des enfants. D'autres orateurs nous ont fait connaître les différents Ordres religieux, leur fin, leur esprit, leur apostolat. Cet enseignement spécial était illustré par les projections à la lanterne que nous tenons deux fois le moins dans la salle de physique. Michael Lundy (un camarade, sans doute) nous a raconté son pèlerinage à Rome et l'audience du Souverain Pontife, au moyen de vues fixes, de cartes, de photographies, etc. Enfin nous devons ajouter



Sheffield: De La Salle College; une solide équipe de football.
A rugged-looking team from De La Salle College, Sheffield.
Sheffield: De La Salle College; un fuerte equipo de futbol.

que nous avons visité le Petit Séminaire de Tollerton, sur l'invitation du Supérieur ».

Il semble que cette activité ait produit d'assez bons fruits, puisque cinq élèves de notre Collège ont été agréés par Mgr l'Evêque et sont entrés au Séminaire.

Nous sommes fiers de ce résultat, et nous demandons une petite prière à tous nos lecteurs.

Kintbury: St. Cassian's Juniorate

Le BULLETIN est heureux de publier la photo de la classe supérieure à notre Petit-Noviciat de Kintbury — groupe sympathique

Kintbury: Petit-Noviciat; promotion 1960.
Candidates for the Novitiate in 1960: Kintbury Juniorate.
Kintbury: Noviciado Menor; promoción 1960.



de 15 gars dont beaucoup sont des Anciens élèves de nos écoles du District d'Angleterre. Avec d'autres recrues provenant directement du monde ils feront une belle promotion à la prise d'habit l'été prochain. Signalons que cette classe s'est particulièrement distinguée par son activité dans les divers projets entrepris par l'Archiconfrérie du T. S. Enfant Jésus — dont le centre national anglais se trouve précisément au Petit-Noviciat — et dans l'aide aux missions. Cueillette de timbres, conférences et expositions missionnaires ont contribué à former chez ces jeunes l'esprit de zèle qui doit caractériser tout Frère des Ecoles Chrétiennes. Au nom de tous ses lecteurs le BULLETIN leur souhaite un Noviciat fervent et généreux.

ESPAGNE

Figueras. Colegio de la Inmaculada Concepción

Noces d'Or de la fondation

Le Pensionnat de l'Immaculée Conception de Béziers fut fermé en 1909 par application de la loi Combes qui avait décrété la mort des Con-

grégations religieuses enseignantes de France. Ainsi le plus ancien Pensionnat de France depuis la Révolution était officiellement condamné à disparaître. Mais la protection divine et le courage des persécutés allait lui permettre de continuer à vivre. Le Très Honoré Frère Gabriel Marie ne voulait pas en effet, que périsse une maison qui avait donné à l'Institut un Frère Louis de Poissy et un Frère Exupérien, et qui avait servi de modèle aux nombreux pensionnats fondés au cours du XIX^e siècle.

L'Espagne voisine était tout indiquée pour abriter la nouvelle fondation appelée à continuer l'œuvre magnifique qui, depuis 1831, faisait tant de bien dans le Biterrois et dans le Sud-Est de la France. Après quelques tâtonnements, il fut décidé que le pensionnat se reconstituera à Figueras, petite ville située au centre d'une région agricole prospère, à vingt-cinq kilomètres de la frontière française. Et en attendant que les nouveaux bâtiments fussent en état de les accueillir, un certain nombre d'élèves s'installèrent à la villa Hostalets, à quatre kilomètres de Figueras. En 1909 tous les élèves prenaient possession des nouveaux locaux, et la vie scolaire s'organisait, exactement comme à Béziers.

Figueras: Mgr Castaña se rend à l'église pour la Messe du Cinquantenaire.

Mgr. Castaña on his way to celebrate the golden jubilee Mass, at Figueras.

Figueras: Mons. Castaña yendo a la iglesia para la Misa del Cincentenario.

Figueras: anciens élèves de Béziers et de Figueras.

Former students at the golden jubilee celebration, Figueras.

Figueras: antiguos alumnos de Béziers y de Figueras.



La nouvelle maison connut des vicissitudes nombreuses, surtout au cours de la guerre 1914-1918. A partir de ce moment, les difficultés de recrutement occasionées par la dévaluation de la monnaie française, amenèrent les Supérieurs à envisager le retour à Béziers. Ce transfert s'effectua à partir de 1922, et en 1924, le pensionnat se dédoubla: *l'Immaculée Conception* rentrant à Béziers, la maison de Figueras prenant le nom de *Colegio de la Inmaculada Concepción*, avec une direction et un personnel espagnols. Mais les Frères qui le dirigent actuellement se souviennent que leur maison si prospère a été fondée en 1909 par des Frères venus de France. Et ils ont décidé de célébrer solennellement ses noces d'or au cours de l'année 1959.

Un comité des fêtes, composé d'anciens élèves, fut nommé. On arrêta alors les grandes lignes du programme qui devait comprendre des manifestations diverses et nombreuses, depuis un match de foot-ball jusqu'à de grandioses solennités religieuses en passant par des réceptions, des discours académiques, des exhibitions folkloriques, et un grand banquet. Cela va de soi. Ce qui aussi va de soi, le pensionnat de Béziers fut expressément invité. Et le samedi, 16 mai, veille de la Pentecôte, une nombreuse délégation de Frères et d'Anciens Elèves se rendit à Figueras. Reçus à la frontière par quelques-uns des membres du comité de Figueras, ils furent ensuite accueillis au Colegio par tous les élèves rangés dans la cour, face à une estrade magnifiquement décorée. A l'adresse lue en bon français par un élève, le Président de l'Amicale de Béziers, M. de Maury, répondit pour remercier au nom de tous, et il exprima la joie qu'il éprouvait à se retrouver en une circonstance si mémorable, dans une maison dont lui et quelques-uns de ceux qui l'accompagnaient avaient été parmi les premiers occupants. A la tombée de la nuit une nouvelle réception eut lieu à la Mairie de Figueras avec échange de discours en français et en espagnol, vin d'honneur et une brillante manifestation folklorique tout à fait caractéristique de la ville et de la région: les « *sardanes* », danse très noble, dont le rythme évocateur nous transporte à la lointaine époque des premières colonies grecques, qui ont laissé dans le pays des traces ineffaçables.



Figueras: M. le maire salue les anciens élèves français.
 Figueras: the Mayor welcoming the ex-students from France.
 Figueras: el Sr. Alcalde saluda a los antiguos alumnos franceses.



Figueras: la députation et le Conseil Municipal se rendent à la Messe.
 Figueras: City Council members and out of town delegations on their way to the golden jubilee Mass.
 Figueras: la Diputación y el Consejo Municipal yendo a la Misa.

Le lendemain, jour de la Pentecôte, dans la vaste église paroissiale eut lieu une cérémonie avec Messe solennelle brillamment exécutée, en présence de Mgr Castaña, Evêque de Gérone et de toutes les autorités civiles et militaires de la ville. On retourna au pensionnat, et ce fut, avant le banquet, l'hommage des Anciens Elèves et du Conseil municipal aux Frères des Ecoles Chrétiennes, qui, depuis cinquante ans — sauf les quatre années de la guerre civile — ont instruit la majeure partie de la jeunesse de Figueras. Les Anciens firent apposer une plaque sur laquelle était gravée l'expression de leur reconnaissance. Puis, M. le

Maire, au nom de la ville, remit une artistique plaque en argent aux armes de Figueras et du Collège, et sur laquelle on peut lire les remerciements de la population presque entière à ses dévoués et religieux éducateurs.

Un grand banquet, présidé par les autorités et les Frères Visiteurs de Béziers et de Barcelone, auquel prirent part des centaines de personnes, fut une nouvelle occasion pour des orateurs disert de proclamer leur admiration et leur estime envers les Frères. Suivit une fête de gymnastique dans la cour du pensionnat; et une multitude de spectateurs purent admirer à loisir la belle tenue, la discipline et la vigueur physique des jeunes sportifs.

Ces magnifiques fêtes devaient se couronner par une vision de féerie: un de ces feux d'artifice comme on n'en voit qu'en Espagne, ruissellement de lumières et de couleurs avivées par les ténèbres de la nuit.

Le lendemain le souvenir des défunts fut rappelé dans une Messe célébrée à leur intention.

FRANCE

Le I^{er} Congrès national des Anciens Elèves à Reims

Pour la première fois les Anciens Elèves des Frères en France se sont réunis en un Congrès national les 10 et 11 octobre derniers à Reims, ville des sacres et patrie de Saint Jean-Baptiste de La Salle. Ces premières assises ont été une splendide réussite; nos Amicales, formant 15 groupements qui correspondent aux Districts français, ont envoyé à Reims 500 délégués, non seulement de nos établissements secondaires, mais aussi de nos écoles techniques et primaires.

Dès leur arrivée, les congressistes rallient l'Hôtel de La Salle, où notre saint Fondateur vécut ses premières années. Là, d'aimables cicérones fournis par notre pensionnat du Sacré-Cœur, les prennent en charge et après leur avoir fait visiter la noble demeure, les conduisent à l'Hôtel de Ville dont les magnifiques salons offriront un cadre somptueux aux séances amicalistes, qui prendront ainsi figure d'Etats-Généraux.

Le Congrès s'ouvre avec la prière que pré-

side Son Excellence Mgr Béjot, Evêque auxiliaire de Reims avec à ses côtés, M. Maurice Sineux, Président National et le Frère Assistant Aubert-Joseph, représentant du Très Honoré Frère Nicet-Joseph. Puis, M. Broncard, président de l'Amicale Reims-Momignies, précise la signification de cette assemblée qui doit renforcer le lien spirituel existant entre tous les Anciens Elèves éduqués par les Frères des Ecoles Chrétienmes. Il rappelle ensuite la création de la Fédération de France, qui elle-même doit adhérer à la Confédération générale des Anciens Elèves, en cours de formation.

C'est alors le tour du Frère Armand-Vital, directeur du Centre lasallien de France, de présenter l'Institut des Frères dans sa structure et dans son rayonnement à travers le monde, et de montrer son extrême vitalité. En France, hélas! les lois d'ostracisme de 1904, les deux guerres, ont désorganisé notre recrutement. Une campagne intensive pour susciter et cultiver de bonnes et nombreuses vocations à l'enseignement catholique est en cours, malgré les difficultés de l'heure. Quel précieux concours ne pourraient pas lui prêter les Amicales? Aussi adjure-t-il chacune d'elles de donner un ou plusieurs Frères à notre Institut.

Mgr l'Evêque auxiliaire de Reims, qui prend ensuite la parole, reprend le même thème: Quel effet, s'écrie-t-il, cela vous ferait-il, Messieurs, si votre grand garçon venait vous dire: « Papa, je voudrais entrer chez les Frères ». Je souhaite que tous vous répondiez: « J'en éprouverais une grande joie! ».

Après un déjeuner qui se déroule dans une ambiance bien familiale, les réunions reprennent dans l'après-midi. L'une est consacrée aux buts et activités des Amicales; l'autre, extrêmement pratique, aux problèmes des jeunes au sein des Amicales.

La seconde journée est un dimanche. Les délégués assistent dans la cathédrale de Reims à la Messe que chante au maître autel Mgr Kerveleo, secrétaire général adjoint de l'Enseignement catholique, pendant que la chorale de notre pensionnat du Sacré-Cœur interprète la brillante messe polyphonique à Sainte Jeanne d'Arc, de Nibelle, avec accompagnement de trompettes. Du sermon prononcé par M. le chanoine Berton, retenons ces fortes paroles adressées aux congressistes: « C'est le temps

du laïcat, c'est le vôtre. Je vous vois comme un puissant courant parallèle qui accompagne l'action professionnelle de vos Maîtres, qui les renseigne sur l'état du monde et des esprits, afin d'orienter leur marche ».

Sans insister sur les autres manifestations qui ont marqué cette journée, le rendez-vous au monument aux Morts, la réception à l'Hôtel de Ville par le Conseil municipal, le banquet et ses toasts, nous retiendrons les consignes données au cours de la séance de clôture par le Frère Assistant Aubert-Joseph au nom du Frère Supérieur Général:

1. Les Amicales au service des Anciens Elèves dans un souci d'entraide.

2. Les Amicales au service de l'Eglise par l'Action catholique et le sens missionnaire.

3. Les Frères de l'Institut au service des Anciens Elèves: « car, mes chers Frères, ils comptent sur vous, ils ont même besoin de votre intime collaboration. Ne les décevons pas. Dans ce Congrès ils nous ont manifesté un souci spirituel dont nous n'estimons pas toujours assez la valeur. Que leur exigence stimule notre zèle apostolique! Soyons des optimistes, puisque nous faisons l'œuvre de Dieu, et que tant de concours nous sont acquis! ».

ITALIE

A propos des Jeux Olympiques de Rome

Le Frère Biagio, pionnier de la culture par le sport.

Au moment où Rome travaille dans la fièvre à la préparation des *Jeux Olympiques de 1960*, il ne sera pas sans intérêt pour les Frères des Ecoles Chrétiennes d'évoquer la figure d'un humble religieux, d'un apôtre à l'âme de feu, d'un éducateur génial, qui, en avance sur son siècle — le nôtre — a compris l'importance primordiale du sport pour donner à la jeunesse l'équilibre de l'esprit et du caractère, en l'arrachant aux préoccupations amollissantes et sensuelles, en lui inculquant le noble idéal du chrétien fidèle à Jésus-Christ et à son Eglise.

Nous voulons parler du Frère Biagio, de

Le Frère Biagio.



Turin et de Rome, dont le nom, il y a cinquante ans, a couru dans toutes les bouches en Italie: un Frère Lasallien qui était parvenu à fédérer toutes les *Associations Sportives* des milieux catholiques pour en faire une armée puissante et ordonnée. Disons tout de suite que le saint Pape Pie X avait compris du premier coup l'importance du mouvement déclenché par le Frère Biagio, qu'il l'avait approuvé sans réticence, soutenu sans défaillance. Quelques mois après la mort de Saint Pie X, le Frère Biagio descendait au tombeau dans la force de l'âge, et la feuille sportive « Stadium » écrivait ces paroles: *Jeunes Catholiques Italiens, souvenez-vous dans vos prières de l'âme de l'humble apôtre que fut le Frère Biagio, qui vous aima comme des fils et dépensa généreusement sa vie entière pour vous rendre, au moyen de l'éducation physique, plus forts chrétiennement, plus purs moralement.* Brève oraison funèbre, qui résume tout le programme d'action que le zèle inventif du Frère Biagio mit en œuvre pour la formation de la jeunesse, en se servant comme d'un levier, de la fascination qu'exerce le sport.

* * *

Vers l'année 1900, le Frère Biagio était inspecteur des écoles de la ROMI (Royale Œuvre de la Mendicité Instruite) de Turin, que fréquentaient un millier d'enfants appartenant à des familles ouvrières. Par le respect de la discipline, le sérieux de l'enseignement, le contrôle du travail scolaire, l'émulation qu'il entretenait entre les cinq écoles au moyen de concours de catéchisme, il exerçait à Turin

un magnifique apostolat. Des Frères qui tous les jours se rendaient dans plusieurs classes le secondaient dans cette belle œuvre. Le témoignage que les autorités académiques ont rendu de l'excellence des résultats obtenus par l'équipe du Frère Biagio sont conservés précieusement dans les archives du District de Turin.

Cela ne suffit pas au zèle du Frère Biagio. Pour assurer la continuité de l'œuvre amorcée sur les bancs de l'école, pour éloigner les anciens élèves des foyers de corruption, il crée le Cercle de Persévérance La Salle, via delle Rosine, où se trouve la Communauté. Il se met en campagne pour leur procurer, autant que possible dans des milieux chrétiens, un travail rémunérateur. Il entreprend aussi d'élever le niveau de leur instruction, par trop élémentaire. A cette fin, il ouvre — avec l'assentiment des Supérieurs — une école du soir où sont enseignés, en plus du catéchisme, de la grammaire et des mathématiques, le dessin et les langues vivantes: modeste embryon de l'école professionnelle.

Est-ce assez pour le Frère Biagio? Certes non. Grâce à son activité dévorante — il passait presque toutes ses nuits à travailler et à combiner des plans d'action — le Cercle de Persévérance La Salle devient le noyau d'œuvres complémentaires qui en font un foyer au rayonnement intense: une société dramatique, un cercle sportif, une fanfare, compagnie obligée des manifestations extérieures. Le Cardinal Richelmy, Archevêque de Turin, étend sa bénédiction sur toutes ces initiatives heureuses, qui n'ont d'autre but que la préservation des

jeunes gens par des occupations saines et pleines d'attrait, accompagnées d'un enseignement religieux vivant et captivant.

Arrêtons-nous ici à l'association sportive, qui portait le nom d'*Excelsior*. Sa belle tenue et ses succès, joints aux autres manifestations extérieures du Cercle de Persévérance La Salle, frappèrent fortement les esprits. Poussés par une louable émulation, d'autres éducateurs et apôtres de l'enfance et de la jeunesse, fondèrent des groupements calqués sur le Cercle La Salle: tels les Giuseppins, les Salésiens, des prêtres zélés, comme Mgr Barlassina, qui devint Patriarche de Jérusalem: et l'on vit éclore un peu partout des sociétés bien vivantes. A Turin, la *Robur*, la *Fides*, la *San Felice*, la *Murialdo*, la *Giovanni Bosco*. Puis à Suse, la *Segusia Victrix*; à Asti, la *Fulgor*; à Rapallo, la *Fortitudo*; à Vercelli, la *Vigor*; à Massa Carrara, la *Vigor* encore. Tous firent comme le Frère Biagio, en mettant l'accent sur la culture physique et les activités sportives.

Remarquons que d'autres sociétés sportives existaient déjà à cette époque dans la voisine Lombardie. Mais tout comme celles du Piémont, elles avaient une action très restreinte, ne dépassant guère le cadre de la vie paroissiale: toute tentative d'expansion et de propagande était vouée à l'échec, étant donné la guerre sourde que leur faisait la Fédération Sportive Nationale Italienne, soutenue par les pouvoirs publics, et imbue d'un libéralisme maçonnique hostile à toute initiative d'inspiration catholique.

Nos sportifs chrétiens se trouvaient donc dans un état d'infériorité, et faisaient figure



Le F. Biagio et le Cercle La Salle.

Brother Biagio and members of the La Salle club.

El Hno. Biagio y el Círculo La Salle.

de parents pauvres. Ne pouvant se produire dans des manifestations de masses, ils voyaient la foule des jeunes qui n'osaient aller à eux grossir les rangs de leurs adversaires.

Pour le Frère Biagio, cette situation était intolérable; et il cherchait le moyen de la renverser au profit des catholiques. Après avoir longtemps prié et réfléchi, il s'arrêta à une solution que seul un esprit aux idées claires et à la volonté farouchement résolue à passer par-dessus tous les obstacles, pouvait mener à bonne fin. Ce fut celle-ci: En face de la Fédération Sportive Nationale Italienne il fallait dresser une Fédération Sportive Catholique Italienne. On verrait alors à qui iraient les masses! Il s'agissait donc tout d'abord d'organiser un Congrès de la Jeunesse d'Action Catholique de l'Italie Septentrionale.

Le Frère Biagio demanda d'abord l'approbation des Supérieurs de notre Institut. Il l'obtint. On lui concéda aussi l'autorisation de loger au Collège Saint-Joseph de Turin les congressistes venant d'endroits très éloignés. Il alla ensuite se présenter au Cardinal Richelmy. Celui-ci fut d'abord très surpris: les temps étaient alors très mauvais, et les courants de la politique tout à fait antireligieux. Mais, admirant le courage et l'allant extraordinaire du Frère Biagio, il donna son assentiment, en lui promettant tout son appui matériel et moral.

Passons sur les détails de la préparation, les démarches auprès d'orateurs catholiques en renom, les conférences préparatoires entre chefs d'associations, les circulaires, les invitations. Le Frère Biagio n'avait rien abandonné au hasard, et au jour et heure fixés, le Congrès se réunit.

14 septembre 1904. Date inoubliable dans les fastes du sport catholique italien. La solidarité entre les associations de la jeunesse catholique devient un fait éclatant: leurs forces vont se décupler et s'accroître sans arrêt; le front haut, le cœur gonflé d'espérance, on va marcher la main dans la main.

Quel spectacle, ce Congrès inattendu! Des délégations d'une cinquantaine de sociétés de gymnastique, d'une douzaine de sociétés dramatiques, de dizaines de *scholae cantorum*, des

centaines de cercles et associations. Toute cette belle jeunesse enthousiaste, vivante, communique à la pensée des orateurs qui l'exhortent: le Commandeur Paolo Pericoli, Président de l'Action Catholique Italienne; le Député Filippo Meda, champion du journalisme catholique, au verbe chaud et équilibré; le Professeur universitaire Bettazzi, apôtre de la pureté chez les jeunes; le Professeur Antonio Simonetti, qui enthousiasme cette foule en lui parlant du courage catholique; la comtesse Rosa di San Marco, qui l'électrise en l'engageant à la ferveur chrétienne.

Suivent des discussions animées; puis le Frère Biagio expose la conclusion: « Il faut grouper en un faisceau unique toutes les associations qui adhèrent au mouvement. Elles n'auront qu'un seul but, un seul étendard, un seul Président, un seul programme, un seul titre, et c'est celui-ci: la FASCI, c'est-à-dire la *Fédération des Associations Sportives Catholiques Italiennes* ». Résolution approuvée par des acclamations sans fin. Et l'on vit en fin de journée cette masse compacte de jeunes gens, ordonnés, disciplinés, ardents, un flambeau à la main, traverser en rangs serrés les rues de Turin à la vue des passants dans l'admiration, pour se rendre au sanctuaire de la Très Sainte Vierge de la Consolata, et promettre à la Sainte Mère de Dieu de rester fidèle à son divin Fils, de combattre pour conserver leur foi, au cri de: « Toute la jeunesse italienne pour le Pape et avec le Pape! »

Cette date du 14 septembre 1904 marque à la fois la défaite de la Fédération Sportive Nationale Italienne, et le point de départ de la Fédération des Associations Sportives Catholiques Italiennes vers une ère glorieuse. Ce triomphe, remporté par les catholiques dans l'Italie septentrionale, rallia à la bonne cause les sociétés sportives catholiques disséminées dans le reste de l'Italie. A chacune de ses victoires remportées dans les concours d'éducation physique, la FASCI les voyait accourir à elle pour se placer sous son étendard. Ainsi sa force et son élan croissaient de jour en jour; et, tel le grain de sénévé de l'Évangile, elle ne tarda pas à devenir un grand arbre. Approuvée par les Evêques d'Italie et par le Souverain Pontife

Saint Pie X, elle se fit admirer par sa discipline sévère, la vie exemplaire de ses membres, leur tenue impeccable. Les exhibitions sportives étaient gratuites, car le Frère Biagio n'admettait ni paiement, ni la moindre rétribution, à l'encontre de ceux qui ne voient dans le sport qu'une affaire commerciale, sans souci du perfectionnement éducationnel et moral de ceux qui s'y livrent.

Alors commença la vraie vie de la Fédération, avec son organisation, ses réunions, ses concours marqués par les applaudissements, non seulement des catholiques fervents, mais aussi de tous ceux qui reconnaissent honnêtement le bien partout où il se trouve. Et dans cette immense Fédération Catholique, au-dessus de tous les succès oratoires, au-dessus des plus vibrantes manifestations et de toutes les solennités extérieures, un nom résonnait dans les acclamations enthousiastes, celui du Frère Biagio.

Homme d'une activité extraordinaire, d'une endurance physique incroyable, il ne donnait aucune trêve à son labeur. Il vivait par la volonté, par l'enthousiasme, par la force des nerfs; et l'on se demandait où il puisait le temps de manger et de dormir. Une seule pensée assiégeait son esprit: sauvegarder la pureté et la force de la jeunesse dans la mesure du possible: l'appeler à grands cris sous la bannière du Christ. Et malgré son apparence sévère, son air rigide et tranchant, avec son sourire presque ironique; et derrière les verres de ses lunettes, un œil vif, scrutateur, qui vous fouillait jusqu'au fond de l'âme... oui, malgré tout cela, les jeunes sentaient qu'il les aimait passionnément. Et alors il le lui rendaient bien. Selon l'expression du Frère Gregorio, qui a été un de ses collaborateurs, et qui nous a communiqué ces notes, «ils lui vouaient un vrai culte, comme à un drapeau, et comme à l'idole de leurs âmes juvéniles!». Quand des milliers de jeunes gymnastes lançaient en l'air leurs bérés en l'acclamant de leurs hurras, le Frère Biagio, impassible, les regardait. Puis il faisait un signe, et disait tranquillement, comme si cet enthousiasme délirant ne le regardait en aucune façon: «Gardez le silence un moment!». Puis il donnait ses ordres.

Cette entreprise extraordinaire et le fluide qui émanait du Frère Biagio avaient déjà frappé Saint Pie X, alors qu'il était encore Patriarche de Venise. Au cours d'un voyage qu'avaient fait à la cité des Doges les Frères Bonaventura, Teodoreto — futur fondateur de l'Union du Saint-Crucifix — et le Frère Biagio, le Cardinal Sarto qui ne connaissait pas encore l'Institut de Saint Jean-Baptiste de La Salle, les avait questionnés longuement sur les activités lasalliennes. Les récits du Frère Biagio, qui lui parlait avec sa flamme coutumière de l'œuvre des Catéchistes de Turin et du Cerele de Persévérance, l'émurent profondément. Il en résulta que Saint Pie X demanda à nos Supérieurs d'ouvrir une école populaire à Venise, et qu'il voua au Frère Biagio une affection qui ne se démentit jamais. Quand il fut monté sur le trône de Saint Pierre, il approuva chaleureusement la fondation de la FASCI et la soutint de tout son pouvoir. Il fit plus: il pria les Supérieurs d'envoyer le Frère Biagio à Rome, près de lui, afin de mieux mettre en valeur ses qualités d'organisateur.

Le Frère Biagio fut donc envoyé au Collège Saint-Joseph et de Mérode, dans la Ville Eternelle. Ayant ses titres universitaires, on le chargea du cours de littérature. Ses heures de classe n'étaient pas nombreuses; ce qui lui permettait de donner libre cours à son zèle et de se dépenser sans compter pour la bonne marche de la FASCI, avec le Commandeur Pericoli, Président, et le comte Carpegna. Il avait libre accès auprès de Saint Pie X, qui avait ordonné aux services de son antichambre de le laisser entrer librement et à toute heure. C'est ainsi qu'il se rendait souvent jusque dans le bureau même du Pape, et qu'il assistait parfois à sa Messe dans l'oratoire privé. Une fois même il le vit en extase, s'élevant dans l'air pendant quelques instants au moment de la consécration.

Il ne se servit de cette intimité avec Saint Pie X que pour le plus grand bien de la FASCI. D'accord avec lui, il organisa deux grands concours de gymnastique à Rome qui se déroulèrent dans les cours du Vatican sous les yeux mêmes du Pape, le premier en 1908, strictement national, le second en 1913, dans lequel

des équipes venues de divers pays du monde renforcèrent les sociétés sportives italiennes.

Ce Congrès international fut en butte à la haine des loges maçonniques et de la Fédération Nationale Sportive Italienne. En effet, quand les gymnastes catholiques sortirent en rangs impeccables de la basilique du Latran pour se rendre à Saint-Pierre, la tête du cortège, formée par des sociétés italiennes, se heurta à un barrage formé par l'armée italienne. Pour empêcher le défilé dont toute la population romaine attendait le déroulement le long du parcours prévu à l'avance, des policiers munis d'ordres précis obligèrent les files des gymnastes italiens à se disloquer, et à passer par différentes rues excentriques dont ils avaient le plan à la main. Seules, les délégations étrangères furent autorisées à suivre l'itinéraire prévu. Les gouvernants de cette époque, hargneux envers leurs concitoyens catholiques, se montrèrent d'un servilisme abject à l'égard des puissances étrangères, dont ils craignaient les protestations. Quelques heures plus tard, sous les yeux de la police, des forcenés du Cercle laïque sportif « *La Giordano Bruno* », se déshonorèrent en insultant la *Fortior* catholique de Venise, cent fois victorieuse dans les concours, et en lacérant son drapeau couvert de médailles.

Rassemblés enfin sur la place Saint-Pierre, les gymnastes entrèrent dans la basilique au son des fanfares et chantant à pleins poumons. Le programme du festival se déroula ensuite dans la plus grande cour du Vatican, sous le regard attendri de Saint Pie X qui adressa à ses chers jeunes des paroles d'encouragement, et leur donna sa bénédiction. Récompense sans prix pour le Frère Biagio, qui avait organisé une telle manifestation.

Mais la croix devait peser de tout son poids sur les épaules du vaillant lutteur, car maintenant était venue l'heure de l'épreuve. En effet, quelques mois plus tard, il pleurait la mort de ce saint pape qui l'avait honoré d'une affection si tendre. Peu après, lui-même était envoyé à Bordighera, au Collège Saint-Charles, où, dans le silence, le recueillement, la souffrance morale et physique, mais vaillant dans la prière et soumis à la volonté de Dieu, il méditait sur la caducité du temps et la fragilité des choses humaines.

Le 12 novembre 1915 sa belle âme, chargée de mérites, purifiée par le pardon sorti de ses lèvres, s'envola vers ce Dieu qu'il avait fait aimer par des masses de jeunes gens.

* * *

En 1954, le cinquantième anniversaire de la FASCI, dont le nom actuel est la CSI (Centre Sportif Italien), fut l'occasion de fêtes solennelles qui se déroulèrent sur la place Saint-Pierre. Le Souverain Pontife Pie XII adressa aux athlètes catholiques ces paroles remarquables: « Vous savez par expérience que le sport exercé consciencieusement et avec une raisonnable modération, donne santé, souplesse et robustesse; qu'il est un antidote à la mollesse et à la vie facile; qu'il éveille le sens de l'ordre; qu'il conduit à la maîtrise de soi-même, à la force et à la grandeur morale ».

C'était pour procurer ce bienfait à la jeunesse que, cinquante ans plus tôt quand la pratique rationnelle du sport était presque inconnue dans les pays latins, le Frère Biagio avait rassemblé les gymnastes catholiques d'Italie en un puissant faisceau et s'était donné de toutes ses forces à l'éducation physique. Aussi, en cet anniversaire glorieux, son nom fut-il prononcé avec respect, avec reconnaissance. « Un nom, s'écria le Docteur Giuseppe Marchisone, Président du Comité diocésain de Florence, un nom qui électrisait, il y a cinquante ans la foule des jeunes ».

ROME

Maison Généralice

La retraite des supérieurs majeurs d'Europe et du bassin méditerranéen eut lieu à la Maison Généralice de Rome du 31 mars au 8 avril. Une cinquantaine de FF. Visiteurs et Visiteurs-Auxiliaires y participèrent ainsi que les membres du Régime et les Supérieurs à la suite du Régime, et trois Frères Visiteurs Généraux. Les exercices furent prêchés par M. le Chanoine Lochet, de Reims, qui charma son auditoire par sa parole simple, directe et convaincue.

Au cours des exercices les retraits eurent



Le Saint-Père arrive dans la Salle des Bénédictiones. The Holy Father arriving in the Hall of Benedictions. El Santo Padre llega a la sala de las Bendiciones.

Le Très Honoré Frère présente l'offrande de l'Institut. The Superior General presents an offering in the name of the Institute. El Rdmo. Hermano Superior General presenta la ofrenda del Instituto.





la joie d'assister à une Audience Pontificale le mercredi 6 avril, dans la Salle des Bénédiction de la Basilique St.-Pierre. Au cours de cette manifestation de foi et d'attachement enthousiaste au Vicaire du Christ, le Très Honoré Frère Nicet-Joseph, Supérieur Général, eut l'occasion de s'entretenir brièvement avec le Saint-Père, et lui remit, de la part de l'Institut, une offrande en témoignage de filiale affection.



M. Hilary Hayes, Président des Anciens Elèves d'Australie.
Mr. Hilary Hayes, President of Australian Former Students Federation.
El Sr. Hilary Hayes, Presidente de los Antiguos Alumnos de Australia.

Scarborough, Australie: Mgr Carboni, Délégué Apostolique, avec Sir James Duhig, Archevêque de Brisbane; à l'extrême droite le F. Baptist, Vtr.

Scarborough, Australia: Msgr. Carboni, Apostolic Delegate; Sir James Duhig, Archb. of Brisbane; and at extreme right, Brother Baptist, Vtr.

Scarborough, Australia: Mons. Carboni, Delegado Apostólico, con el Sr. James Duhig, Arz. de Brisbane; en la extrema derecha el Hno. Baptist, Vis.

★ O C E A N I E ★

AUSTRALIE

Scarborough. De la Salle College

Le dimanche 25 octobre 1959, Son Excellence Mgr Romolo Carboni, Délégué Apostolique en Australie, a procédé à la Bénédiction solennelle de notre Collège De La Salle de Scarborough. Son Excellence, Mgr l'Archevêque de Brisbane, Sir James Duhig — un des deux membres de la hiérarchie qui portent le titre de Sir, l'autre étant l'Archevêque de Malte, Sir Michael Gonzi — a tenu, malgré son grand âge, à assister à cette cérémonie. Mgr Carboni, qui est ancien élève de nos Frères de Fano (Italie) a été, depuis cette date, nommé Nonce au Pérou.

Fondation d'une Fédération Nationale des Anciens Elèves

Le BULLETIN est heureux de saluer la naissance toute récente de la Fédération nationale des Anciens Elèves d'Australie. La formation de cette Association qui groupe bon nombre des Amicales australiennes et espère les réunir toutes, a demandé du temps et un travail patient, vu les difficultés considérables créées par l'ambiance et l'éparpillement de nos maisons sur tout le vaste continent australien. C'est grâce à l'appui infatigable du C. F. Visiteur, et aux efforts persistants du Président-Secrétaire, M. Hilary J. Hayes, que la Fédération a pu se constituer. M. Hayes est Ancien Elève de notre Collège de Malvern. Le BULLETIN souhaite à la nouvelle Fédération et à son dynamique président plein succès et un vigoureux développement.